

BULLETIN DES ARMÉES

DE LA RÉPUBLIQUE

RÉSERVÉ A LA ZONE DES ARMÉES

VISITES DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

Aux usines de guerre

Le Président de la République, accompagné de M. Albert Thomas, sous-secrétaire d'Etat des munitions, a quitté Paris vendredi pour aller visiter, à Lyon, à Saint-Etienne et dans plusieurs autres communes de la région, Oullins, Firminy, le Chambon, etc., les usines qui travaillent pour la défense nationale.

Il s'est successivement arrêté dans un grand nombre d'établissements où sont fabriqués des canons, des munitions, des mitrailleuses et des fusils.

Nulle part le travail n'a été interrompu pendant la visite. Le Président s'est entretenu avec les industriels, les officiers d'artillerie et les ouvriers. Il s'est fait rendre compte de la situation quotidienne des fabrications et des améliorations projetées. Il a remercié les chefs d'industrie, les ingénieurs, les ouvriers de leur concours patriotique et il a insisté partout sur la nécessité de donner à la production une activité croissante.

Le Président et le sous-secrétaire d'Etat ont également visité les ateliers de construction de Lyon, le parc d'artillerie de la place, la manufacture d'armes de Saint-Etienne, ainsi que des usines de produits chimiques, occupées à fabriquer des explosifs.

Aux œuvres lyonnaises

Dans l'après-midi de dimanche, le Président s'est rendu dans les écoles de mutilés, organisées par M. Herriot, sénateur et maire de Lyon, qu'il a chaleureusement félicité de sa généreuse initiative. Plus de deux cents soldats, réformés, privés d'une jambe ou d'un bras, apprennent, dans ces écoles, des métiers variés : menuiserie, cordonnerie, reliure, comptabilité, etc. Ils sont logés et nourris, ils reçoivent une paye quotidienne et ont droit, en outre, au produit de leur travail. La plupart sont déjà parvenus à une dextérité remarquable.

M. Herriot a ensuite montré au Président les divers services qui fonctionnent à la mairie avec le concours de Mme Herriot et d'un grand nombre de dames lyonnaises, pour les envois aux prisonniers, pour la recherche des disparus, pour les secours aux réfugiés, etc. Le Président a vivement admiré cette organisation ; il a laissé 5,000 francs à M. Herriot pour ces œuvres de guerre.

Il a ensuite visité l'ambulance installée à l'Hôtel-Dieu et a remis à un certain nombre de blessés des médailles militaires et des Croix de guerre, pour lesquelles ils étaient proposés. Il a laissé 1,000 fr. pour les soldats en traitement.

Reconnu à la sortie de la mairie et de l'Hôtel-Dieu, le Président a été, de la part

de la foule accourue en quelques instants, l'objet de manifestations très émouvantes.

Sur le Front

Pendant que M. Albert Thomas prolongeait son séjour à Lyon, pour affaires de service, le Président est parti dimanche soir pour Belfort, où il est arrivé lundi matin. Il y était attendu par le ministre de la guerre, par le général de Maud'huy et par le général Demange.

En leur compagnie, le Président s'est rendu aux armées. Pendant le cours de son voyage, il a remis plusieurs drapeaux à de nouveaux régiments de la division marocaine.

Il a, à cette occasion, adressé aux troupes de cette division, l'allocution suivante :

Officiers, sous-officiers et soldats.

Le lendemain du jour où la France fut odieusement attaquée par un empire qu'elle n'avait jamais provoqué et dont la folie d'orgueil était une perpétuelle menace pour la paix du monde, vous avez, à l'appel du Gouvernement de la République, quitté la belle colonie naissante que l'Allemagne nous a si âprement disputée et vous êtes venus participer à la défense de la mère patrie.

Durant l'année qui a suivi et qui a enrichi de tant d'éisodes sublimes notre histoire nationale, la division marocaine n'a pas un instant cessé d'être à la peine et à l'honneur.

Dans cette gigantesque bataille de la Marne, où tous les efforts harmonieusement groupés sous la direction du général en chef ont brisé l'offensive allemande, vous avez lutté du 6 au 10 septembre, au sud des marais de Saint-Gond, vous avez repoussé les assauts opiniâtres de la garde prussienne et prêté à la victorieuse manœuvre de la 9^e armée un concours d'une valeur capitale.

Plus tard, au mois de janvier, une de vos brigades combattait héroïquement dans la région de Nieuport ; le 7^e tirailleurs pénétrait d'un bond dans les tranchées du polder et une de ses sections, qui avait enlevé la Grande-Dune, se faisait tuer sur place jusqu'au dernier homme pour ne pas reculer.

Vos exploits n'ont pas été moins éclatants dans la bataille d'Arras, puisqu'à deux reprises, le 9 mai et le 16 juin, vous avez, dans un irrésistible élan, percé les lignes allemandes, puisque, malgré la formidable organisation des ouvrages blancs, malgré les feux croisés des mitrailleuses, malgré la mort glorieuse de vos deux commandants de brigade, vous avez ouvert dans les positions ennemis deux brèches successives, profondes, l'une de trois kilomètres, l'autre de quinze cents mètres et atteint triomphalement les hauteurs de Ginchy.

Des ordres élogieux ont rendu hommage à votre inlassable énergie, à votre vaillance, à votre ténacité, et mes félicitations ne font aujourd'hui que consacrer celles de vos chefs.

Les drapeaux que je confie à la garde vigilante de vos régiments ne peuvent être remis à des mains plus sûres et plus fermes que les vôtres. La France, qui est fière de votre bravoure et de vos succès, est certaine que ces

enseignes conduiront vos belles troupes à des victoires nouvelles.

Après cette remise de drapeaux, le Président a parcouru, en Haute-Alsace, la partie du front qui s'étend au nord, à l'est et au sud-est de Dannemarie. Il est reparti pour Paris dans la soirée et y est rentré mardi matin.

L'École et la Guerre

A l'occasion de la rentrée des classes, M. Albert Sarraut, ministre de l'instruction publique, indique aux professeurs et à la jeunesse des écoles que la guerre actuelle peut devenir le centre d'intérêt de tout l'enseignement national.

Pendant tout le cours de l'an dernier, la guerre a déjà tenu sa grande place à côté de l'enseignement. La lecture du *Bulletin des armées de la République*, les communiqués officiels de la France et des alliés, les citations à l'ordre du jour, les récits d'actions d'éclat collectives ou d'actes de courage individuels, les conférences faites à l'occasion de certaines « journées », des extraits judicieusement choisis de correspondances avec les combattants ont fourni à tous les maîtres l'occasion de fixer les esprits des élèves sur les phases quotidiennes de la guerre et d'élever leurs sentiments à la hauteur de l'héroïsme déployé par nos soldats. Et comme, à ces impressions de classe, le voisinage fréquent des blessés et des élèves dans les mêmes locaux scolaires ajoutait des impressions directes et vécues, il n'est pas exagéré d'affirmer que l'image de la guerre a été sans cesse présente à l'école.

Mieux encore : c'est à l'enseignement lui-même que la guerre a été en quelque sorte incorporée. Et je n'aurai, à ce point de vue, qu'à rappeler et résumer tous les efforts accomplis un peu partout, pour montrer comment la guerre actuelle peut devenir le centre d'intérêt de tout l'enseignement national, dont elle renouvelle à la fois et enrichit toutes les matières.

Est-il, en effet, une leçon d'histoire, de l'histoire de France surtout, qui, à la lueur des événements présents, ne prenne enfin sa véritable portée ? Transposant en l'élargissant le mot de l'historien allemand Ranke qui disait en 1870 : « Nous faisons la guerre à Louis XIV », chaque maître français, au cours de sa leçon d'histoire, peut redresser dans l'ombre des siècles toutes les figures du passé, auxquelles, nous aussi, nous faisons aujourd'hui la guerre. Car ce que l'effroyable conflit, dont notre ennemi a volontairement déchaîné l'horreur, replace surtout en lumière, c'est l'unité de notre tradition nationale, la vertu invariable du rôle historique de la France, qui ne cesse pas, à travers les âges, de défendre contre la violence, l'oppression et la barbarie les droits éternels de la liberté, de la justice et de la civilisation.

Quelle vie nouvelle, d'autre part, pour la géographie, non seulement du fait que la grande crise mondiale met en plein relief ses rapports avec l'histoire, mais encore parce que

les régions étudiées y sont souvent des champs de bataille et que, dans presque tous les pays du monde, l'étude des ressources du sol, de l'industrie et du commerce est devenue l'étude des chances de la victoire du droit sur la force !

Avec les langues vivantes, ce sont les armes mêmes des nations diverses qui flottent dans les classes, et c'est ainsi le secret qui se révèle des incompatibilités foncières entre les civilisations qui s'affrontent.

Le conflit, enfin, de ces civilisations n'est si formidable et si tragique que parce qu'il emploie les méthodes les plus perfectionnées, comme les résultats les plus merveilleux, de toutes ces sciences que les maîtres étudiaient hier encore dans leurs leçons de classe comme des instruments de progrès, et qu'ils doivent bien maintenant étudier aussi comme des facteurs de destruction et de mort.

S'il est un maître dont je me refuse à concevoir un instant l'idée, ce serait l'éducateur français pour qui la guerre n'existerait pas, qui aurait continué à vivre de ses mêmes fictions et de ses mêmes cahiers, de ses mêmes leçons et de ses mêmes devoirs, et qui n'adresserait à ses élèves, en ces heures décisives, que des paroles inchangées.

Mais je sais que tous ont su adapter leur enseignement à la guerre. Qu'ils ne craignent pas, en agissant ainsi, que cette adaptation puisse être une trahison, et que, pour être dirigées vers un moment de l'histoire humaine, leurs leçons risquent d'être d'une exactitude moins générale. Au contraire, car de même que la crise actuelle a fait apparaître dans les individus l'âme permanente de la race, de même, dans le domaine des idées, elle fait apparaître les vérités éternelles.

L'OFFENSIVE RUSSE

La vigoureuse offensive russe en Galicie, que nous avons signalée dans notre précédent numéro, s'est encore développée ces jours derniers. Du 9 au 12 septembre, les Russes ont encore fait prisonniers plus de 12,000 soldats et 159 officiers. Les Autrichiens, après des combats opiniâtres où les auto-mitrailleuses russes ont joué un rôle important, ont été repoussés sur le Dniester. Voici, du reste, les communiqués du grand état-major russe qui se rapportent à ces brillantes actions.

10 septembre.

Sur le Sereït, nos troupes ayant repoussé, le 9 septembre, une série d'attaques de l'ennemi, ont prononcé des contre-attaques dans le secteur en aval de Trembovia et dans la région de Tcharktof.

Les Autrichiens ont été contraints à une retraite précipitée.

D'après une évaluation provisoire, nous avons fait 5,000 prisonniers, dont 16 officiers.

11 septembre.

Dans la région de Tarnopol, nous nous sommes avancés, au cours de la matinée du 10, forçant la résistance opiniâtre de l'adversaire. D'après les témoignages des prisonniers, le 6^e bataillon de chasseurs de l'ennemi, qui venait d'être formé, a été entièrement détruit. Incapable de résister, l'ennemi a pris la fuite, laissant entre nos mains pour la journée du 10 septembre, 39 officiers prisonniers et 2,500 soldats; il a également abandonné 16 mitrailleuses.

On signale un recul de l'ennemi dans la direction du Dniester. Dans la direction au sud de Tarnopol, des combats opiniâtres ont également eu lieu, au cours desquels nous avons repoussé une série d'attaques furieuses.

Sur le cours inférieur du Sereït, notre avance s'est développée avec succès dans la région de Tlouste et à l'embouchure du Sereït, malgré un tir intense de l'ennemi. Nous avons chassé celui-ci de Tlouste. Sur ce point, le nombre de prisonniers que nous avons fait s'élève jusqu'à présent à 13 officiers et à 800 soldats.

12 septembre

Au nord de Tarnopol, nous avons, le 11 septembre, fait prisonniers 91 officiers et 4,200 soldats, parmi lesquels des Allemands, et nous avons pris neuf mitrailleuses et beaucoup d'autre butin.

Nous avons repoussé les attaques de l'ennemi en lui infligeant des pertes énormes, malgré les renforts considérables que les Autrichiens ont reçus. L'ennemi avait employé un nuage de fumée sur un front de deux verstes.

Dans les combats au nord de Tarnopol, nos troupes ont retiré un grand avantage de leurs automobiles blindées qu'elles portent devant les lignes, où elles sont restées en mitraillant l'ennemi durant des heures entières.

Le matin du 12 septembre, nos troupes, dans la région au sud de Tarnopol, ont passé à l'offensive.

Sur le Sereït, les Autrichiens continuent leur retraite de la région de Tlouste vers le Dniester. Notre poursuite continue avec succès; nous avons fait de nombreux prisonniers.

13 septembre.

En Galicie, dans la région de Tarnopol, nos troupes, sous un feu d'arrosage de l'artillerie ennemie, ont progressé encore quelque peu, faisant des prisonniers et enlevant des mitrailleuses. Nous avons refoulé les Allemands, qui se retirent au nord.

Sur le Sereït inférieur, dans la région de Zaluchchiki, l'ennemi a tenté par un passage à l'offensive d'arrêter notre avance vers l'ouest, mais, après un combat opiniâtre, il a été de nouveau battu et culbuté.

Faits de guerre DU 10 AU 14 SEPTEMBRE

Belgique et Artois.

Pendant cette période, canonnade très vive en Belgique, dans les régions de Nieuport et de Steenaert.

En Artois, canonnade violente et continue au nord et au sud d'Arras (secteurs de Neuville, Roelincourt, sud de la Scarpe et Wailly). Dans la nuit du 11 au 12 septembre, lutte incessante à coups de bombes et de grenades dans le secteur de Neuville. La nuit suivante, plusieurs combats à la grenade près de la route Béthune-Arras et une attaque ennemie facilement repoussée au nord de la station de Souchez.

Entre Somme et Oise.

Vive canonnade dans la région de Roye. Lutte de mines continue et opiniâtre au sud de la Somme dans les environs de Fay; notre artillerie a bombardé les tranchées et travaux ennemis. Les 12 et 13 septembre, devant Andechy (nord-ouest de Roye) combats de patrouilles où plusieurs parts d'infanterie allemande ont été dispersées. Violent bombardement au nord de l'Oise, dans les secteurs d'Armancourt et de Beuvraignes; le 13, notre artillerie a exécuté des tirs de destruction sur les organisations ennemis et les ouvrages de Beuvraignes. Dans la nuit du 13 au 14, violent bombardement aux environs de Tilloy, le Cessier et Beuvraignes.

Entre Oise et Aisne.

Dans la dernière période de cinq jours a été très calme.

Dans la zone nord, les Turcs ont ouvert à différentes reprises un feu violent d'infanterie et d'artillerie, mais sans sortir de leurs tranchées.

Dans la zone sud, rien de particulier à signaler en dehors de l'efficacité de nos mortiers, de tranchées, qui ont bouleversé deux petits fortins et causé des pertes sensibles à l'ennemi.

En Argonne, actions d'artillerie et lutte de bombes et de grenades.

Dans la journée du 10, l'ennemi a bombardé avec des obus de très gros calibre le ravin de la Fontaine-aux-Charmes et a prononcé sur le chemin de la Harazée à Saint-Hubert une tentative d'attaque qui a été rapidement enrayer.

La nuit suivante, combats à coups de bombes et de pétards, à Saint-Hubert et aux Courtes-Chausses.

Entre Meuse et Moselle.

Lutte d'artillerie continue particulièrement violente à l'est des Eparges et au bois de Mortmarte (nord de Flirey); — dans la nuit du 13 au 14, au bois de Mortmarte, nos batteries ont fait cesser le feu des mitrailleuses ennemis et exécuté des tirs efficaces sur certains saillants de la ligne allemande.

Lorraine et Vosges.

Sur le front de Lorraine, combats d'artillerie aux environs de Nomény, sur le front de la Loure (nord d'Arracourt), en forêt de Parroy, aux environs de Xousse, sur le front de la Vezouze et dans les régions du Bas de Sapt et de Saint-Dié. Dans la nuit du 11 au 12, au sud de Leintrey, action efficace de notre artillerie sur les positions, les travaux et les rassemblements ennemis. Une tentative d'attaque allemande a été immédiatement arrêtée par nos tirs de barrage et nos feux d'infanterie. La nuit suivante, nos batteries ont dirigé des rafales efficaces sur les tranchées et organisations allemandes aux environs d'Embermenil, Leintrey et Ancerville.

Des groupes ennemis sortis de leurs tranchées et parvenus jusqu'à nos réseaux de fils de fer ont été dispersés par nos feux d'infanterie. Dans les Vosges, le 10, les Allemands ont lancé à l'Hartmannswillerkopf une attaque très violente qui a été complètement repoussée. Le 13, bombardement intermittent à l'est de Metzeral et du Sudelkopf.

FRONT ITALIEN

Sur le plateau au nord-ouest d'Arsiero, les Autrichiens ont attaqué à plusieurs reprises. Leur artillerie a violence canonné les positions italiennes et leur infanterie s'est approchée pendant la nuit jusqu'aux réseaux de fils de fer de nos alliés. Mais ces attaques ont été repoussées.

Dans le secteur de Tolmino, un détachement italien ayant réussi à s'emparer, par une action de vive force, d'une partie des retranchements ennemis sur les hauteurs de Santa-Maria. Mais ayant été l'objet d'un feu intense d'artillerie, du lancement de bombes contenant des gaz asphyxiants et du jet de liquides inflammables, les Italiens ont dû se replier sur leurs positions antérieures.

Sur le haut Isonzo, dans le bassin de Plezzo, la lutte a été très vive. Finalement les Italiens ont obtenu des résultats très appréciables.

Dans la zone de Flava, les Autrichiens ont tenté un coup de main contre les tranchées de nos alliés, au sud du tunnel de Zagora. Cette attaque a complètement échoué.

AUX DARDANELLES

La dernière période de cinq jours a été très calme.

Dans la zone nord, les Turcs ont ouvert à différentes reprises un feu violent d'infanterie et d'artillerie, mais sans sortir de leurs tranchées.

Dans la zone sud, rien de particulier à signaler en dehors de l'efficacité de nos mortiers, de tranchées, qui ont bouleversé deux petits fortins et causé des pertes sensibles à l'ennemi.

SUR MER

Le sous-marin français Papin, qui fait partie de l'escadrille des sous-marins français adjointe aux forces navales italiennes de l'Adriatique, a rencontré, le 9 septembre, près du cap Planka, un groupe de torpilleurs autrichiens. Il a réussi à torpiller l'un d'eux et lui a fait subir des graves avaries.

Un sous-marin allemand, ayant pénétré dans la Méditerranée, a torpillé et coulé, jeudi, un cargo-boat français, l'Aude, au large d'Oran, et, quelques heures après, le petit vapeur Ville-de-Mostaganem, de la Compagnie transatlantique. Les équipages ont été sauvés.

ECHOS DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

A l'Académie des sciences morales. — M. Carton de Wiart, ministre de la justice de Belgique, récemment élu correspondant de la section de législation de l'Académie des sciences morales et politiques, assistait à la séance de cette savante compagnie.

M. Joly, qui présidait, lui souhaita la bienvenue, et M. Carton de Wiart répondit en rappelant l'honneur de son élection à la Belgique, « qui représente plus spécialement, dans les heures tragiques que nous vivons, le respect de la loi juree et le droit des faibles ».

Le président de la compagnie, M. Alexandre Ribot, ministre des finances, arriva au milieu de la séance, a tenu à s'associer aux souhaits de bienvenue adressés à M. Carton de Wiart et il la prié de présenter ses respectueux hommages à M. Carton de Wiart, « qui a montré la nécessité de présence d'esprit, de fiereté et de vaillance ».

A la fin de cette séance, M. Arthur Chauquet a donné lecture d'une étude sur le mot fameux que Goethe aurait prononcé le 30 septembre 1792, au soir de Valmy: « D'ici et d'aujourd'hui commence une nouvelle époque de l'histoire du monde, et vous pourrez dire: J'y étais. » Il prouve que cette phrase date, non de 1792, mais de 1820.

Goethe n'a pas été le prophète que l'on croit.

Kipling devant le 75. — Le grand écrivain anglais M. Rudyard Kipling continue le récit de sa visite au front français. Voici ce qu'il dit de sa rencontre avec notre 75:

« Autant qu'en puisse juger, le 75 n'a pas de petit nom d'amitié. La bâtonnette, c'est Rossallie, la vierge de Bayonne, comme chacun sait; mais la pièce de 75, cette gardienne intrépide de la tranchée, cette petite sœur fidèle de la Ligne, semble ne devoir connaître que la sobre appellation de « soixante-quinze ». Même ceux qui l'aiment le plus ardemment ne disent pas qu'elle est belle. Ses mérites s'imposent; ils sont français: la logique, la dureté, la simplicité avec le don suprême de se trouver toujours à la hauteur de l'occasion, quelque effort qu'on puisse lui demander. On examine, on étudie les agencements de cette pièce si simple, et il semble que n'importe qui aurait pu l'inventer.

... Les servants se tenaient un peu à l'écart avec le dédain ennyyé du professionnel pour l'intrus qui vient se mêler de ses mystères.

Alors le « soixante-quinze » parla. Sa voix est d'un diapason plus haut que le nôtre, à ce qu'il me semble. Son recul fut aussi vif et aussi gracieux que le haussement d'épaules d'une Française; le caisson vide bondit et résonna sur l'afut; les cimes de deux ou trois pins situés à quarante mètres de là, se firent un signe d'intelligence, quoiqu'il n'y eût aucun vent. »

Les crimes allemands. — Le ministère des affaires étrangères va publier incessamment un important ouvrage intitulé: *Les violations des lois de la guerre par l'Allemagne*. Cet ouvrage est un recueil de documents, une centaine environ, inédits pour la plupart et présentant une autorité que nulle contestation ne saurait ébranler. Les faits attestés par ce document sont des crimes collectifs, dont les uns tolérés et les autres accomplis par ordre ou ne peuvent virer leur ampleur et leur fréquence, s'expliquer que par la volonté réfléchie et systématique du haut commandement.

Plus de 70 documents photographiques appartenant la preuve des faits articulés. Cet ouvrage, acte d'accusation aujourd'hui, sera le réquisitoire de demain.

Le coût de la guerre. — Tant que la guerre dure, on doit se contenter d'approximations très larges et de chiffres hypothétiques.

La guerre est, en effet, la plus vaste et la plus complexe de toutes les entreprises humaines. Son bilan ne peut être dressé qu'avec des précautions infinies. La prodigieuse diversité des dépenses et des pertes qu'elle entraîne en est la cause.

C'est ainsi que le calcul des dépenses imposées aux Etats-Unis par la guerre de sécession qui dura quatre ans, de 1861 à 1865, n'a pu être achevé qu'en 1880 par le secrétaire du Trésor, M. Sherman, et que le compte définitif des dépenses imposées à la France par la guerre de 1870-71 nous a été donné, en cette même année 1880, dans le dernier volume du *Recueil des traités, conventions, lois, décrets et autres actes relatifs à la paix avec l'Allemagne*, publié par notre ministère des affaires étrangères.

Les Mémoires attribués à Constant, valet de chambre de l'empereur, content que Moustache, le courrier porteur du triomphal bulletin, chevaucha sans désemperer, jour et nuit, depuis le champ de bataille jusqu'à Saint-Cloud. Il parcourut cinquante

COMMUNIQUÉS D'AUTREFOIS

Depuis la branche d'olivier apportée par la colombe de l'arche et qui fut le premier en date de tous les communiqués, comment parvenaient aux peuples intéressés la connaissance des grands événements lointains d'où leur existence dépendait?

Dans un passage de ses *Commentaires* César rapporte que la nouvelle d'une de ses victoires parcourut 60,000 pas en six heures de temps! Probablement faisait-il usage d'un procédé emprunté aux Gaulois qui, écrit-il autre part, « toutes les fois qu'il arrive un événement remarquable, l'annoncent aux contrées voisines par des cris transmis de proche en proche, si bien que ce qui s'est passé à Orléans au lever du soleil est su en Auvergne avant le soir, bien que la distance soit de 160,000 pas ».

Cette façon de « communiqué » a laissé quelques traces dans les pays du Midi: certains sommets des environs de Grasse portent encore le nom de castel à bram (la tour où l'on bramait) ou de castel de Paudido (le poste réservé à l'audition, le poste d'écoute). Les lieux nommés Pierrefeu, assez nombreux en Provence, commémorent, au contraire, des postes de télégraphie nocturne, correspondant entre eux au moyen de feux allumés. Les Romains faisaient grand usage de ce genre de communications; après César, qui l'employa, il devint si fréquent que des postes à signaux lumineux furent installés dans tout l'empire; la ligne, ayant à Rome son point de départ, contourna toute la Méditerranée et remonta la vallée du Danube: au total, un parcours de 3,000 lieues.

Ce système de correspondance au moyen de feux paraît d'ailleurs aussi vieux que le monde, et Eschyle, dans sa tragédie d'*Agamemnon*, mentionne un « observateur » qui, sans se détourner, garda, pendant dix ans, les yeux fixés sur le sommet du mont Ida. Au bout de ce laps respectable, sa merveilleuse patience fut récompensée: un feu parut sur la cime de la colline; c'était le signal convaincu. Troie avait vaincu.

lieues dans sa dernière journée ; il fallut l'effort de quatre hommes pour le décoller de sa selle, et son cheval tomba mort au pied du perron où se tenait l'impératrice, accourue en peignoir au bruit des grelots.

L'anecdote peut être authentique ; mais elle est en désaccord avec le récit du *Moniteur*, lequel mentionne que c'est le colonel Lebrun, aide de camp de l'empereur, qui fut chargé d'annoncer à Saint-Cloud la victoire.

Neuf jours ! Cela paraît interminable aujourd'hui ; mais nos pères n'étaient pas « gâtés ». Jusqu'à la Révolution, ils n'avaient été tenus, en temps de guerre, au courant de rien. Pendant la guerre de Sept ans, par exemple, il semble bien que le gouvernement n'eût jamais la pensée d'instruire, de façon quelconque, les Français de la marche des armées. Le communiqué officiel n'était pas inventé et on devait se contenter des gazettes, que bien peu de personnes lisaien. Dans son numéro du 19 novembre 1757, la *Gazette de France* consacre un écho très sommaire à la défaite de Rosbach, qui est du 5. La *Gazette d'Amsterdam* est mieux et un peu plus vite renseignée : le bruit de la victoire de Frédéric a mis dix jours à lui parvenir.

G. LENOTRE.

Les Sous-Marins allemands

De sa visite récente à la flotte anglaise et à l'amiral Jellicoe, M. Joseph Reinach (*Polybe du Figaro*), a rapporté cette information précieuse et rassurante pour les Alliés :

L'amiral Jellicoe me montre une carte où sont marqués par des épingle les points où des sous-marins allemands ont été coulés, incendiés ou capturés. Il y a beaucoup d'épingles sur la carte. Il y a eu plus de sous-marins coulés que de sous-marins capturés.

La chasse au sous-marin a été méthodiquement organisée. Elle est considérée comme un très beau sport. Il a fallu inventer une tactique ou, plus exactement, plusieurs tactiques. On chasse au filet, au canon, à la bombe explosive, autrement encore.

Les sous-marins, au début, se croyaient assurés de l'impunité. Ils savent aujourd'hui, quand ils quittent le port, qu'ils ont beaucoup moins de chances d'y rentrer que d'aller dormir dans les éternelles profondeurs. S'ils vont sans aucun trouble de conscience au crime commandé, ils vont sans peur à la mort probable. Ceci, aux yeux d'un Anglais, rachète cela.

Plus de la moitié de la flotte sous-marine allemande a été détruite. Inlassablement, les Allemands mettent sur le chantier de nouveaux sous-marins, d'un plus grand rayon. Ils les construisent en trois ou quatre mois. Ils en construisent moins qu'ils n'en perdent.

PRÉCISIONS GÉOGRAPHIQUES

Trèves. — Trèves (*Trier* en allemand) est une ville de la Prusse rhénane, qui s'étale dans une charmante vallée, entre deux montagnes couvertes de vignobles, sur la rive droite de la Moselle. Elle a 50,000 habitants environ.

C'est une ville très ancienne. L'empereur Auguste en avait fait une colonie romaine qui, de son nom, prit celui d'*Augusta Treverorum*. Plusieurs empereurs romains y séjournèrent, et sous Maxime et Théodore, Trèves atteignit un tel degré de splendeur que le poète Ausone, qui y vécut, l'appela quelque part la seconde métropole de l'empire. De cette époque glorieuse Trèves conserve plusieurs monuments renommés : la Porta Nigra, l'amphithéâtre, le palais de Constantin, les Bains, etc.

Plus tard, les archevêques de Trèves, princes électeurs et archichanceliers de l'empire, devinrent les seigneurs les plus puissants de l'Allemagne, après les archevêques de Mayence. Mais Trèves subit quantité de sièges à travers les siècles et fut saccagée à maintes reprises.

En 1798, elle devint le chef-lieu du département français de la Saar. Les traités de 1815 la rendirent à la Prusse.

Comme ses monuments romains, sa cathédrale — l'une des plus antiques de l'Europe — et sa « Maison-Rouge », édifice de 1450, sont célèbres.

AU MINISTÈRE DE LA GUERRE

M. René Besnard, député, est nommé sous-scrétaire d'Etat pour l'aviation.

Le conseil des ministres a décidé la création au ministère de la guerre d'un sous-scrétariat d'Etat à l'aviation.

Sur la proposition de M. Millerand, ministre de la guerre, le choix du conseil s'est porté sur M. René Besnard, ancien sous-scrétaire d'Etat aux finances, député d'Indre-et-Loire, rapporteur du budget de la guerre.

Voici le texte du rapport adressé par M. Millerand au Président de la République, proposant la création du nouveau sous-scrétariat d'Etat :

RAPPORT AU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

Monsieur le Président,

Les besoins de l'aéronautique vont sans cesse se développant et en se transformant. Le zèle et le dévouement du personnel, à tous les degrés, de la 12^e direction du ministère de la guerre ont permis d'améliorer dans des proportions remarquables la situation initiale.

Les nécessités de la guerre révèlent, cependant, chaque jour, l'utilité de modifier les programmes antérieurs et de créer pour des besoins nouveaux des instruments appropriés.

Ces considérations ont amenué le Gouvernement à penser qu'il serait souhaitable d'adopter pour ce service une forme d'organisation dont l'expérience a démontré ailleurs les avantages.

M. René Besnard, député, rapporteur du budget de la guerre, lui a paru pleinement qualifié pour en assurer la charge. Assisté, comme ses collègues, les sous-scrétaires d'Etat de l'Artillerie et des munitions, du ravitaillement et de l'intendance, de conseils pris parmi les techniciens et les industriels, il sera assurément en mesure de rendre à l'aéronautique et à l'armée d'élite les services.

Si vous approuvez ces considérations, je vous serai obligé, monsieur le Président, de revêtir de votre signature le projet de décret ci-joint.

Veuillez agréer, monsieur le Président, l'hommage de mon respectueux dévouement,

Le ministre de la guerre,
A. MILLERAND.

DÉCRET

M. René Besnard, député, est nommé sous-scrétaire d'Etat au ministère de la guerre.

Il est placé, en cette qualité, à la tête de la direction de l'aéronautique militaire.

Le sous-scrétariat d'Etat au ministère de la guerre, placé à la tête de la 12^e direction, prend le titre de sous-scrétariat d'Etat de l'aéronautique militaire. En cette qualité, au nom et par délégation permanente du ministre, il dirige le service de l'aéronautique militaire.

Il arrête et soumet au ministre toutes les propositions relatives au personnel et aux troupes de l'aéronautique qui relèvent de son autorité.

Le général Hirschauer.

M. le général Hirschauer, directeur de l'aéronautique militaire, est mis, sur sa demande, à la disposition du général commandant en chef les armées du Nord et de l'Est.

Ce numéro du « Bulletin des Armées » est accompagné d'un Supplément entièrement consacré au Tableau d'honneur.

L'ANNIVERSAIRE de la Bataille de la Marne

L'anniversaire de la bataille de la Marne a été célébré dimanche par une foule de visiteurs au moins aussi grande que le dimanche précédent, et commémoré officiellement.

Dès le matin, la délégation des sénateurs de la Seine, composée de MM. Paul Strauss, Gervais, Magny et Ranson, après avoir rendu visite au maire de Meaux et député, M. Lugol, s'est transportée sur le champ de bataille de Bary-Varedes, où elle a déposé une palme sur le monument élevé près de la route de Bary, puis à la Féro-Champenoise, où deux palmes ont été remises, dont l'une au nom de MM. Léon Bourgeois, Vallée et Montfeuillard, sénateurs de la Marne.

L'après-midi, les délégués des députés de la Seine : MM. Denys-Cochin, Biennainé, Bon, Bracke, Cachin, Coutant, Dubois, Escudier, Galli, Levasseur, Petitjean et Spronk, ainsi qu'une délégation du conseil municipal de Paris et une autre, du conseil général de la Seine, apportèrent de nombreuses palmes de vermeil et d'argent, cravatées de rubans tricolores. MM. Broussais et Trouin, députés, apportaient également des palmes au nom des conseils généraux d'Algérie.

Les délégations furent reçues à la mairie, puis le cortège, ayant à sa tête M. Dalimier, sous-scrétaire d'Etat aux beaux-arts, qui représentait le Gouvernement, alla inaugurer les monuments d'Etrepilly et du carrefour des Quatre-Chemins. Point de discours. M. Dalimier et les délégués s'inclinèrent devant les monuments, et déposèrent des palmes sur les terres. Ils renouvellèrent cet hommage aux cimetières de Bary, de Chambry, aux tombes éparses dans les champs ou alignées au bord des routes. Toutes ces tombes avaient été décorées de drapés neufs, et c'était sur tout l'horizon une frissonnante floraison tricolore.

Un aviatik a été obligé d'atterrir dans nos lignes, près de Hangest-en-Santerre (Somme) ; les aviateurs sont prisonniers.

Six appareils allemands ont essayé de survoler Sainte-Menehould ; ils ont été obligés de faire demi-tour devant le feu de nos batteries.

En représailles des bombardements récents de Lunéville et Compiegne par les aéropatrons ennemis, une escadrille de dix-neuf avions a survolé, le 13 au matin, la ville de Trèves, sur laquelle une centaine d'obus ont été lancés : la gare et la Banque de l'Empire ont été nettement atteintes.

La même escadrille, rentrant à son port d'attache après avoir atterri dans nos lignes, a lancé, dans l'après-midi, cinquante-huit obus, sur la gare de Dommary-Baroncourt.

D'autres avions ont bombardé à faible hauteur les gares de Donaueschingen, sur le Danube et de Marbach, dans une région où des mouvements de troupes étaient signalés. On a pu constater l'efficacité du tir sur les objectifs visés et sur un train en marche qui a dû s'arrêter.

Nos avions ont aussi bombardé, effaçant, avec de gros obus le hangar d'aviation allemand de la Brayelle, la gare de bifurcation de Bendorf, près de Morhange, et les cantonnements ennemis de Chatel-en-Ardenne et de Langemark, au nord d'Ypres.

Dans la nuit du 11 au 12, des Zeppelins ont tenté un nouveau raid sur la côte orientale d'Angleterre ; ils ont jeté des bombes, mais n'ont fait ni victime ni dégât.

LES JEUX DE LA TRANCHEE

Devinette.

Quel est le verbe dont les deux syllabes sont le nom d'un département ?

Charade.

Pour faire mon entier il vous faut mon premier. Le pain fournira mon dernier.

Fantaisie.

Trouver le nom d'un grand général allié en prenant la première lettre du nom de six grands chefs français ou alliés.

Charade.

Dans la musique est mon premier. C'est au milieu de mon dernier. Qu'on entend sonner mon entier.

SOLUTIONS DU N° 131

Charade.
Sou — Lit — Haie
d'heure — Peau.
— Soulier de repos.

Anagramme.
Chien. Niche.

La présence de M. Georges Corneau, président du Grand-Orient de France, pour la commémoration de la victoire de la Marne, ont l'honneur d'adresser au généralissime, aux armées de la République et aux armées alliées l'expression de leur vive et affectueuse admiration.

Ils leur expriment, en même temps, la confiance qu'ils ont dans l'heureuse issue de la lutte à laquelle notre pays a été provoqué, lutte dont la fin doit affirmer à jamais, dans le monde, les principes de liberté, de justice et de droit sans lesquels il ne saurait exister de paix durable entre les peuples et de progrès réel dans l'humanité.

Vive la France !
Vive la République !

BULLETIN DES ARMÉES DE LA RÉPUBLIQUE

Chansons militaires.

AU CANTONNEMENT

Air : *Belleville-Ménilmontant*.

Quand, aux tranchées d'puis huit jours,
On nous dit enfin : d'mi-tour,
V'là l'moment d'veus fair la paire,

A l'arrière,
La « relève » est, sans épates,
Faite la nuit, prudem...
Et l'on r'vent, traînant la patte,

Au cantonnement ! (bis).

Sitôt que les adjudants
Nous ont fait rompre les rangs,
Nous tombons sur le derrière,

A l'arrière,
Car la petit' fêt' commence
Par un bon somme — et comment !
Ah ! c'qu'on piqu' de bonn's romances

Au cantonnement ! (bis).

Dans la paille on fait son trou :
Là, ou là, et la itou,
Toujours on s'arrange en frères,

A l'arrière ;
Le chauffage ? on le remplace
En s'tenant chaud mutuell' :
Dame, ya pas d'Royal-Palace

Au cantonnement ! (bis).

Puis l'on va, chacun son tour,
Faire un brin de basse-cour
A la fil' de sa fermière,

A l'arrière.
C'est de l'amour platonique
Qui nous aide à passer l'temps
A défaut d'plat plus tonique,

Au cantonnement ! (bis).

Parfois, après l'déjeuner,
On voit l'poilu s'transformer
E* petit' « couturiere »

A l'arrière ;
Nos épous's, après la guerre,
Seront épateés sur'ment
De tout c'qu'on apprend à faire

Au cantonnement ! (bis).

S'il fait soleil, nous allons
Nous balader tout le long,
Le long, le long d'la rivière

A l'arrière ;
D'autcuns y taquin' l'abblette
— Sans rien prend', naturell'ment ;
Moi j'y savon' ma liquette.

Au cantonnement ! (bis).

THÉODORE BOTREL.

LA CUISINE DU TROUPIER

Le thé.

Le thé peut être mis au premier rang des boissons stimulantes et rafraîchissantes. Il désaltère bien, surtout lorsqu'on peut le boire très chaud ; son emploi est aussi recommandable en été qu'en hiver. Pour faire du bon thé, commencer par chauffer la théière en y passant de l'eau chaude ; mettre ensuite une cuillère à café de thé par homme, puis jeter dessus un peu d'eau bouillante, juste de quoi faire baigner les feuilles et les laisser se dérouler en se gonflant ; quelques instants après, ajouter la quantité d'eau bouillante voulue et servir après cinq minutes d'infusion, pas davantage.

BLOC-NOTES

M. Sarraut, ministre de l'instruction publique, a visité les locaux scolaires de Marseille aménagés en hôpitaux militaires. Il a également reçu et félicité 600 ouvriers annamites venus de Saigon pour travailler dans nos arsenaux.

M. Thierry, sous-secrétaire d'Etat de l'intendance, s'est rendu à Tours et à Orléans, où il a visité les entrepôts de Saint-Pierre-des-Corps et des Murins.

M. Justin Godart, sous-secrétaire d'Etat du service de santé, a visité mardi, à l'école dentaire à Paris, le dispensaire créé pour les blessés des maxillaires et de la face.

L'aviateur français Paulhan vient d'être décoré par le prince royal Alexandre de Serbie pour la brillante victoire aérienne qu'il remporta sur un avion austro-hongrois.

La ligue antiallemande vient de décider de faire placer des plaques commémoratives destinées à perpétuer, dans toutes les villes et tous les villages dévastés par l'ennemi, le souvenir des atrocités allemandes.

La reine d'Italie a fait installer à ses frais un superbe lasuret dans le palais du Quirinal. Les salles de bal et de réception ont été transformées en ambulances pour recevoir les blessés.

Mme Leconte de Lisle, la veuve du grand poète, est

LES CRIMES DE L'ARMÉE ALLEMANDE⁽¹⁾

Crimes contre les prisonniers.

Le 26 septembre, dans la Marne, le soldat Blondel, du 207^e, après avoir été fait prisonnier et désarmé, a reçu d'un Allemand un coup de fusil qui lui a traversé la poitrine.

Le même jour, le réserviste Lafleur, du 21^e colonial, fut surpris par un détachement qui conduisait un lieutenant du 69^e régiment bavarois d'infanterie. Cet officier lui ordonna de se mettre au garde à vous, lui brisa son fusil contre un arbre, puis, sortant son revolver de l'étui, en tira au soldat désarmé un coup à bout portant en plein visage. Lafleur tomba dans un fossé au bord de la route et fut alors dévalisé. Au bout de deux heures, les ennemis s'étant retirés, chassés par les obus français, le blessé put se rapprocher de nos lignes. On le transporta dans la maison de son colonel où on lui fit un premier pansement.

Le 26 septembre également, près de Vienne-la-Ville (Marne), le caporal Duvauchelle, du 32^e, et sa section ont tué trois Allemands dans un groupe qu'ils ont dispersé. S'étant alors avancés, ils ont trouvé parmi les cadavres un fantassin français qui portait à la poitrine et au ventre cinq plaies faites par des baïonnettes et à une jambe une blessure provenant d'un coup de feu. Ce malheureux respirait encore. Fait prisonnier pendant la nuit, à la ferme de Melicourt, il avait été emmené par les Allemands et placé en avant. Une balle française l'avait atteint à la jambe et, au moment de s'enfuir, les ennemis l'avaient frappé de leurs baïonnettes.

Vers la fin de septembre, M. Verney, capitaine au 2^e régiment de génie, a vu, à cinq ou six kilomètres du village de Pezites-Perrhes (Marne), dix-huit prisonniers qui avaient été fusillés par les Allemands après avoir été ligotés à l'aide de courroies de musette.

Dans la nuit du 25 au 26 octobre, une troupe ennemie dissimulée dans les fossés d'une route près de Dixmude, capture quelques fusiliers marins et les entraîna à travers champs pour les conduire jusqu'à ses tranchées ; mais elle se troupa de direction et tomba dans les lignes françaises. Se voyant en danger d'être pris, les Allemands tirèrent alors sur leurs prisonniers et en tuèrent plusieurs à coups de fusil et à coups de baïonnette. Le capitaine de frégate Jeanniot trouva la mort dans ce massacre.

Contre le personnel médical.

Nos ennemis affectent d'ignorer d'une façon absolue les immunités qui sont garanties par la convention de Genève au personnel médical des armées. Ils font prisonniers nos médecins, tirent sur eux fréquemment, ouvrent à chaque instant le feu sur les brancardiers ou les infirmiers et bombardent les ambulances ainsi que les voitures sanitaires.

Le 22 août, après la bataille de Merrey-le-Haut (Meurthe-et-Moselle), le médecin auxiliaire Mozer, interne des hôpitaux de Paris, qui avait passé une partie de la journée à soigner des blessés, essaya dans la soirée le feu d'une patrouille ennemie. Il s'abrita alors derrière une voiture et tenta de s'expliquer en allemand. Une voix lui répondit en français : « Leviez-vous et venez ». Ayant obéi, il se trouva en présence d'un sous-officier qui, après l'avoir foulé, le conduisit auprès d'un capitaine. Ce dernier lui enleva son revolver et lui ordonna de le précéder pour entrer dans une maison. En arrivant près de la porte, comme le capitaine disait au médecin de tourner la tête, celui-ci sentit que l'officier lui plaignait sur la tempe gauche le canon du revolver. Pensant qu'on voulait simplement l'effrayer et ayant entendu d'ailleurs jouer plusieurs fois le barillet de l'arme qui était au cran de sûreté, il fit bonne contenance ; mais il finit par se retourner pour demander si ce qu'il croyait être une mauvaise plaisanterie n'allait pas prendre fin. Aussitôt un coup partit. Atteint derrière l'oreille gauche par une balle qui sortit au-dessous de l'œil droit, M. Mozer tomba sur le sol, souffrant atrocement et crachant le sang.

Avant pu néanmoins regarder de côté, tandis qu'il était étendu, il vit que son agresseur continuait à le viser, et il l'entendit en même

temps dire : « Ne bougez pas ». Mais à cet instant, un autre officier allemand s'interposa entre la violence du meurtrier et releva le blessé, en s'écriant : « C'est une honte et une infamie qu'on vient d'accomplir ! ». M. Mozer a heureusement survécu à sa grave blessure et c'est lui-même qui nous a fait le récit de l'attentat dont il a été victime.

Le 22 du même mois, l'aide-major de 1^e classe Schneyder avait reçu l'ordre de rester à Raon-sur-Moselle pour y soigner une trentaine de blessés avec le docteur X... Vers midi, l'ennemi étant venu occuper le village installa autour du bâtiment dans lequel avait été organisée l'ambulance une batterie qui, pendant deux heures, tira sans discontinuer sur notre artillerie située à quatre kilomètres. Celle-ci, qui voyait le grand pavillon de la Croix-Rouge dotter au-dessus de la maison, ne répondit pas. Comme le docteur Schneyder protestait auprès des Allemands, on l'engagea à aller demander aux troupes françaises de s'éloigner.

Le lendemain, une ambulance allemande arriva à Raon. Le professeur Vulpius, de l'université d'Heidelberg, qui la commandait, prévint immédiatement les médecins français qu'ils allaient être avec leurs blessés dirigés vers l'Allemagne. M. Schneyder leur fit remarquer que presque tous ces derniers, atteints de plaies abdominales, n'étaient pas en état de supporter un voyage long et pénible, mais il ne fut pas écouté. Le médecin allemand s'absenta ensuite pendant un certain temps, puis, à quatre heures, quand il revint, il déclara à ses compagnons français : « qu'il allait procéder à une petite formalité dont il avait l'habitude ». Il s'agissait simplement de les contraindre à lui remettre tout l'argent qu'ils avaient sur eux. Les blessés furent ensuite fouillés et dévalisés.

A six heures, on assigna comme logement au personnel de l'ambulance une caserne d'artillerie, le médecin demanda vainement un peu de secours pour installer les blessés qui étaient venus avec lui, ainsi que cent quatre-vingts autres qui lui avaient été amenés dans un état effroyable et, bien que souffrant lui-même des blessures qu'il avait reçues, il dut procéder à cette opération sans autre aide que celle de deux infirmiers qui l'avaient accompagné depuis son départ de Fossé. Pendant ce temps, les Allemands, sans lui apposer le moindre secours, fumaient leurs pipes auprès des voitures. Ainsi que quatre infirmiers, dans des camions automobiles et les envoyait en captivité. Quant à l'aide-major Schneyder et au docteur X..., ils furent conduits à Strasbourg et enfermés au Festung-Lazaret. Dans cette ville, un général, après avoir examiné le requêtement que, sur leurs instances, ils avaient obtenu du professeur Vulpius, leur fit restituer l'argent dont ils avaient été dépouillés.

Au bout de douze jours, les deux médecins ont été renvoyés en France.

Le 26 août, M. Morillon, médecin-major au 25^e territorial, se portait avec quatre infirmiers et l'aumône Fourneau vers le pont de la gare de Cambrai pour secourir un capitaine et un soldat blessés. Les Allemands, qui étaient sur le toit de la gare et dans un belvédère, à 150 mètres à peine de là, et qui voyaient par conséquent les brassards des Français, laissèrent ceux-ci s'approcher jusqu'à un puits d'une chaussée, à quelques mètres du pont, puis ouvrirent le feu sur eux. Une balle traversa le képi du docteur.

Le 31 même mois, l'aide-major de 1^e classe Bender, ayant été désigné pour rester dans le petit village de Fossé (Ardennes), avec des blessés que les troupes françaises, qui se repliaient, étaient dans l'impossibilité d'emporter, passa la nuit à soigner environ deux cents hommes. Le lendemain matin, en attendant l'arrivée imminente de l'ennemi, il prit la précaution de faire rassembler toutes les armes et vider les cartouchières, pour ne donner prétexte à aucune agression. Vers neuf heures et demie, bien qu'il eût fait couvrir plusieurs maisons de pavillons de la Croix-Rouge, une batterie allemande ouvrit le feu sur l'ambulance à 150 mètres et tira pendant à peu près une heure. Plusieurs bâtiments s'effondrèrent ; mais quatre hommes seulement furent atteints. Bientôt arriva une patrouille de miliciens. Le docteur Bender s'avança vers l'officier qui la commandait et le pria de lui procurer des secours, en lui faisant connaître qu'il avait la charge de deux cents blessés. L'Allemand lui répondit : « Je m'en fous » et ajouta que, si le médecin français voulait prévenir les troupes qui étaient à proximité, il n'avait qu'à aller les trouver lui-même. C'est ce que M. Bender tenta de faire. A la sortie du village, il vit des tirailleurs, une compagnie formée en colonne par quatre, à 150 mètres de lui, et un groupe d'officiers qui lui paraissaient être de grades élevés. Comme il mon-

trait son brassard et son fanion, on lui fit signe d'approcher et de lever les bras. Il obéit ; mais, quand il ne fut plus qu'à une vingtaine de mètres de l'ennemi, il entendit des coups de feu et tomba atteint d'une balle à la jambe droite. Aussitôt les Allemands se précipitèrent sur lui, le relevèrent en le traitant d'assassin, en lui mettant des revolvers sur la gorge et en lui déclarant qu'il allait être fusillé, parce qu'il avait tiré. Malgré ses dénégations, il fut attaché à un arbre, tandis qu'un peloton se groupait autour de lui. A ce moment survint un officier supérieur qui l'injuria grossièrement et, tousjours sous le même prétexte, le menaça de mort à nouveau. L'aide-major protesta vivement : « Allez au village, s'écria-t-il, et si vous trouvez un seul homme ayant une arme, fusillez-moi ». L'officier parut alors se calmer et répondit : « S'il en est ainsi, vos hommes ne seront pas tués, mais vous, vous avez tiré ; aussi vous serez fusillés. Je vous fais la grâce d'attendre et vous sauverez avant de mourir si vos hommes doivent être épargnés. » Quelques instants après, un capitaine qui, en tirant sa moutre, avait déclaré que le prisonnier avait encore un quart d'heure à vivre, ouvrit la tunique de celui-ci, en sortit un portefeuille et s'empara d'une somme de quatre cents francs qui y était placée. Sur ces entrefaites, des coups de feu ayant retenti sur la gauche, les Allemands partirent en toute hâte et le docteur, après de longs efforts, parvint à se détacher et à rentrer à Fossé.

Il a remarqué que ses agresseurs portaient à leurs casques des coiffes retournées, et croit avoir distingué à travers ces coiffes le chiffre 67. En tout cas, le régiment auquel il a eu affaire dans les circonstances que nous venons d'exposer appartenait à l'armée du kronprinz. Bientôt d'autres troupes se présentèrent dans le village et, le lendemain matin, des Prussiens entassèrent un grand nombre de nos blessés sur des voitures pour les transporter à Steray (Meuse), avec le docteur Bender, à qui un officier donna sa parole d'honneur que les Français qui devaient rester à Fossé seraient soignés.

A Stenay, où on assigna comme logement au personnel de l'ambulance une caserne d'artillerie, le médecin demanda vainement un peu de secours pour installer les blessés qui étaient venus avec lui, ainsi que cent quatre-vingts autres qui lui avaient été amenés dans un état effroyable et, bien que souffrant lui-même des blessures qu'il avait reçues, il dut procéder à cette opération sans autre aide que celle de deux infirmiers qui l'avaient accompagné depuis son départ de Fossé. Pendant ce temps, les Allemands, sans lui apposer le moindre secours, fumaient leurs pipes auprès des voitures.

Pendant plusieurs jours, nos soldats ne reçurent de l'ennemi aucune nourriture. Ils hurlaient de faim et seraient sûrement morts d'inanition sans le dévouement admirable d'une jeune fille, M^e Buon, q^{ue} au péril de sa vie, parvint à les ravitailler un peu. Dans les derniers jours seulement, M. Bender put obtenir quelques aliments et quelques objets de pansage. Mais le major allemand repoussa sa demande quand il supplia qu'on opérait ses grands blessés ou qu'on lui permit de les opérer lui-même. Presque tous sont décédés faute de soins. Un soldat français, pourtant, fut amputé. Bien qu'il n'eût reçu au pied qu'un blessure sans gravité, un major ennemi lui coupa la cuisse et, comme M. Bender indigné demandait des explications au sujet de cette opération que rien ne justifiait, le médecin allemand se berna à lui répondre : « Ce sera un soldat de moins contre nous dans la guerre future ».

Pendant ce temps, les blessés qu'on avait laissés à Fossé étaient abandonnés sans soins et mouraient de faim et d'infection. Prévenu de cette situation, M. Bender fit une démarche pour rappeler la parole qui lui avait été donnée ; mais, quand il rentra à la caserne, il fut roué de coups de crosse. Dans les journées qui suivirent, mis deux fois au mur sous les prétextes les plus vains, il failloit être fusillé.

On le transféra ensuite à Montmédy, où on l'enferma pendant deux jours dans la citadelle, sans lui donner ni à boire ni à manger. Là, il fut encore menacé de mort, et il vit des prisonniers français employés à la construction d'un chemin de fer qui devait servir au transport des canons et des obus allemands. Enfin, conduit à Ingolstadt, il demeura interne pendant près de sept mois, traité sans égard, mal nourri, mal logé et soumis comme ses camarades à des humiliations pénibles.

(4 suivre)

LE TABLEAU D'HONNEUR

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les Braves, dont les noms suivent, ont été cités à l'Ordre de l'Armée :

Lieutenant LABEUR, 169^e d'infanterie : a réussi à s'emparer d'une tranchée allemande avancée et à s'y maintenir sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie.

Soldat EMERY, 167^e d'infanterie : a par son courage et son sang-froid évité la perte d'une tranchée récemment conquise. A abattu successivement dix Allemands dont un officier, qui s'avancait résolument sur lui.

Soldat COUACHON, 168^e d'infanterie : s'est porté résolument à l'altière d'un blockhaus ennemi. A tué la sentinelle qui en défendait l'entrée, est resté une grande partie de la nuit sous une pluie de grenades à l'entrée du boyau, refusant d'être remplacé.

Soldat GUYARD, 346^e d'infanterie : s'étant aperçu que, pendant la nuit, plusieurs Allemands étaient venus occuper des trous d'obus à quelques mètres des tranchées qu'occupait sa compagnie, s'est porté seul au-devant d'eux, en a tué un et a ramené les sept autres prisonniers.

Sous-lieutenant DE BERNIS, observateur à Tescadrille V. 24 : au cours des missions de bombardement dont il a été chargé, a eu fréquemment son appareil traversé par des obus sans jamais se laisser détourner du but à atteindre. Le 28 avril, notamment, alors que son pilote venait au-dessus de l'ennemi d'être grièvement blessé par un éclat d'obus, a grandement contribué par son calme et son énergie à assurer le retour de l'appareil intact dans les lignes françaises.

Caporal FOUCHE : excellent pilote plein d'allant et dont la valeur s'est affirmée au cours de nombreuses reconnaissances, où son appareil a été atteint à plusieurs reprises par les projectiles ennemis. A trouvé la mort dans un accident de vol au cours d'une mission de barrage.

Intendant militaire LAROCHE, directeur du service de l'intendance d'un corps d'armée : dirige depuis le début de la campagne le service de l'intendance d'un corps d'armée souvent renforcé, avec un dévouement absolu et une inlassable activité ; est toujours parvenu par son ingéniosité constamment en éveil, à ravitailler les troupes, quelque difficultés que fussent les circonstances, s'est appliqué à améliorer le bien-être des hommes dans les tranchées et a souvent obtenu de très bons résultats.

Capitaine LARBEY, 73^e d'infanterie : pendant la défense d'une place, blessé au cours d'une forte contre-attaque ennemie, n'a quitté la ligne de feu que quatre heures après, quand sa compagnie a été relevée.

Capitaine DE BEAUCORPS, 73^e d'infanterie : blessé grièvement au cou dans un assaut, où il avait brillamment entraîné sa compagnie, ne s'est retiré que sur l'ordre formel du colonel. Est rentré au corps bien avant l'explication de sa convalescence.

Sous-lieutenant HENON, 73^e d'infanterie : le 29 septembre, blessé d'un éclat d'obus, a maintenu sa section dans une tranchée, malgré un bombardement extrêmement violent et n'a quitté son commandement qu'à la tombée de la nuit.

Sous-lieutenant JANVIER, 78^e territorial d'infanterie : a donné le plus bel exemple au moment d'une contre-attaque allemande, en faisant prendre les armes à une équipe de travailleurs et en les amenant au combat. Est tombé au champ d'honneur en disant à ses hommes : « Tirez, tirez, les territoriaux ne doivent pas céder devant l'ennemi ». A succombé à ses blessures.

Commandant GUERIN, 251^e d'infanterie : le 13 septembre, s'est particulièrement distingué dans diverses attaques, a contribué en particulier, de la façon la plus heureuse, à la protection de notre artillerie. A tenu de 16 heures à 6 heures sous un feu très violent d'infanterie, de mitrailleuses et d'artillerie et ne s'est replié que sur un ordre alors que le régiment était débordé à droite et à gauche.

Sergeant GEOFFRET, 68^e d'infanterie : le 16 janvier 1915 est resté seul, sous un feu violent et sous les bombes, pour dégager le corps de son sergeant-major et de son lieutenant ensevelis sous les décombres. A réussi à sauver la vie de son sergeant-major.

Adjudant BARBIER, 114^e d'infanterie : s'est toujours montré aussi dévoué que courageux et énergique. Tombé glorieusement

à mort au cours d'une attaque allemande, a entraîné une infirmité définitive. Sous-officier modèle d'énergie et de vigueur et qui, au milieu de ses souffrances, a exprimé seulement, avec une magnifique simplicité, le regret de n'avoir pu lancer son explosif.

Soldat BOURDON, 66^e d'infanterie : le 8 septembre, voyant un colonel mortellement blessé, l'a au milieu d'une grêle de balles, transporté hors du champ de bataille, puis est revenu prendre sa place dans le rang. A été sans avoir révélé sa belle action qui vient seulement d'être connue.

Caporal MINIER, 32^e d'infanterie : le 19 février 1915 au cours d'une attaque allemande, est sorti de la tranchée, signalant à ses camarades les points où se présentait l'ennemi qui tirait sur lui sans relâche. Ayant eu son fusil brisé par une balle, est revenu dans la tranchée pour chercher une autre arme, puis en est sorti, continuant à observer l'ennemi et à tirer jusqu'au moment où il a été blessé d'une balle à la tête.

Sous-lieutenant HEYDER, 32^e d'infanterie : blessé le 30 août, a été blessé de nouveau le 3 novembre d'un éclat d'obus ; a conservé le commandement de sa section. Blessé une seconde fois le même jour d'un nouvel éclat d'obus, n'a consenti que le soir à se faire évacuer.

Sous-lieutenant DECOUSSE, 66^e d'infanterie : le 27 février, une bombe allemande étant tombée dans une tranchée, l'a saisie, l'a rejetée dans la tranchée ennemie où elle a éclaté. Deux jours après est monté au haut d'une maison à demi détruite, sous un feu aérien, pour observer les travaux d'approche de l'ennemi.

Sergent GONIDEC, 77^e d'infanterie : d'un courage, d'une énergie, d'un entraînement remarquables. Tué glorieusement le 19 février dans une contre-attaque de nuit, alors qu'il s'entraînait dans une charge à la baïonnette sa section dont l'officier avait été mis hors de combat.

Sergent ROULLAND, 125^e d'infanterie : plein de bravoure et d'entrain. Le 25 août a exécuté, sous un feu violent, une reconnaissance des périlleuses. Le 26 octobre s'est porté à l'attaque en avant de sa section, entraînant par son exemple toute la compagnie. Blessé mortellement le 15 décembre.

Lieutenant BOUCHER, compagnie 9/1 du 6^e génie : officier du premier ordre. Tombé glorieusement au moment où, en avant de son pel

d'une colonne d'attaque sur une position extrêmement fortifiée qu'il a enlevée sous un feu violent, d'un seul élan et malgré la neige; a apporté dans l'exploitation du succès autant de ténacité que de clairvoyance.

Captaine LEJARD, 2^e bataillon de chasseurs : le 14 avril, ayant le commandement d'une avant-garde, a occupé de nuit une position avancée à 600 mètres de l'ennemi, en a assuré immédiatement l'organisation et la possession définitive, dans des circonstances particulièrement difficiles ; trois jours après, a brillamment mené à bien une nouvelle mission qui lui était confiée.

Captaine DUPONT, 68^e bataillon de chasseurs : ayant reçu le commandement d'un détachement chargé d'une attaque difficile à entraîner ses troupes à l'avant avec la plus grande vigueur, s'est emparé de la position et, malgré la mise hors de combat de deux commandants de compagnie, a assuré la continuation immédiate du mouvement et la poursuite de l'ennemi.

Captaine LARCHEY, 11^e bataillon de chasseurs : les 4 chefs de section et 70 chasseurs de sa compagnie étant tombés, a rallié sa compagnie et l'a portée en avant forcant l'ennemi à se replier ; mortellement blessé quelques jours plus tard, a refusé malgré d'horribles souffrances d'occuper le seul lit disponible au poste de secours en disant : « Je ne veux pas de ce lit, il y a certainement parmi nous blessés, des chasseurs plus atteints que moi ».

Sous-lieutenant DE LA ROCHELAMBERT, 55^e bataillon de chasseurs : a donné à la compagnie qu'il commandait un bel exemple d'héroïsme en se placant debout, à un endroit où un chef de section et trois chasseurs venaient d'être successivement tués, en prenant un fusil et en mettant lui-même hors de combat un certain nombre d'ennemis.

Sous-lieutenant CARTON, 53^e bataillon de chasseurs : pris sous un éboulement causé par l'explosion d'un projectile de gros calibre, avec un certain nombre de ses hommes, n'a cessé d'encourager ceux qui se trouvaient à ses côtés jusqu'à ce qu'ils aient pu être dégagés ; est resté ensuite à son poste et ne l'a quitté que la nuit venue, sur l'ordre de son chef de corps.

Sous-lieutenant POBEAU, 53^e bataillon de chasseurs : n'a cessé depuis le début de la campagne de donner les plus beaux exemples de dévouement et de courage ; vient à nouveau de se couvrir de gloire en entraînant sa section à l'assaut d'une position fortement organisée et en réussissant, malgré un feu violent et un terrain très difficile, à faire progresser sa fraction jusqu'au contact étroit de l'ennemi.

Sous-lieutenant TAUPIN, 53^e bataillon de chasseurs : brillant chef de section poussant jusqu'à l'extrême l'énergie, le sang-froid et l'audace ; notamment le 12 avril, a réussi à faire progresser sa fraction jusqu'au contact étroit de l'ennemi, sous un feu violent et dans un terrain très difficile.

Sous-lieutenant CHAMPLONG, 68^e bataillon de chasseurs : au cours d'un combat, dans une situation très difficile, a su maintenir sa fraction par son calme et son sang-froid, sous un feu très violent, à fait lui-même le coup de feu et mis plusieurs ennemis hors de combat.

Adjudant-chef CUGNET, 28^e bataillon de chasseurs : le 19 avril sous un feu des plus violents, a conduit sa section à l'emplacement qui lui avait été assigné et s'y est installé, donnant à tous le plus exemple d'abnégation et de devoir à accomplir.

Adjudant-chef LACARRIERE, 28^e bataillon de chasseurs : chargé d'occuper un point d'appui très important, a brillamment accompli la mission qui lui avait été confiée et a maintenu ses hommes pendant 3 jours et 3 nuits dans une tranchée de neige sans cesse démolie par les obus et les balles de mitrailleuses.

Aspirant MORTAMET, 28^e bataillon de chasseurs : toujours le premier en tête de sa section n'a pas hésité le 17 avril à se porter seul à un endroit dangereux pour reconnaître les positions de l'ennemi.

Sergent LEYSIEUX, 28^e bataillon de chasseurs : le 17 avril au moment où sa section se portait sous un feu violent à l'attaque d'un blockhaus s'est élancé à la tête de ses hommes pour les entraîner à l'assaut ; a été mortellement frappé.

Sergents GIRAUX et JOSERAND, 28^e bataillon de chasseurs : ont pris le commandement de leur section sous le feu de l'ennemi et ont fait preuve d'énergie et d'initiative en la faisant progresser.

Caporal COUTY, 53^e bataillon de chasseurs : gradé modèle, chef de patrouille audacieux et habile ; s'est porté fréquemment jusqu'aux fils de fer des tranchées ennemis et a fourni de précieux renseignements ; le 12 avril, a eu une superbe attitude en entraînant sa fraction à l'assaut d'une position très fortifiée. Blessé antérieurement d'une balle non extraite lui causant des souffrances continues, a toujours refusé de se faire évacuer pour rester à son poste.

Caporal GIGNEAC, 28^e bataillon de chasseurs : ayant reçu le commandement d'un détachement chargé d'une attaque difficile à entraîner ses troupes à l'avant avec la plus grande vigueur, s'est emparé de la position et, malgré la mise hors de combat de deux commandants de compagnie, a assuré la continuation immédiate du mouvement et la poursuite de l'ennemi.

Captaine LARCHEY, 11^e bataillon de chasseurs : les 4 chefs de section et 70 chasseurs de sa compagnie étant tombés, a rallié sa compagnie et l'a portée en avant forcant l'ennemi à se replier ; mortellement blessé quelques jours plus tard, a refusé malgré d'horribles souffrances d'occuper le seul lit disponible au poste de secours en disant : « Je ne veux pas de ce lit, il y a certainement parmi nous blessés, des chasseurs plus atteints que moi ».

Sous-lieutenant DE LA ROCHELAMBERT, 55^e bataillon de chasseurs : a donné à la compagnie qu'il commandait un bel exemple d'héroïsme en se placant debout, à un endroit où un chef de section et trois chasseurs venaient d'être successivement tués, en prenant un fusil et en mettant lui-même hors de combat un certain nombre d'ennemis.

Sous-lieutenant CARTON, 53^e bataillon de chasseurs : pris sous un éboulement causé par l'explosion d'un projectile de gros calibre, avec un certain nombre de ses hommes, n'a cessé d'encourager ceux qui se trouvaient à ses côtés jusqu'à ce qu'ils aient pu être dégagés ; est resté ensuite à son poste et ne l'a quitté que la nuit venue, sur l'ordre de son chef de corps.

Sous-lieutenant POBEAU, 53^e bataillon de chasseurs : n'a cessé depuis le début de la campagne de donner les plus beaux exemples de dévouement et de courage ; vient à nouveau de se couvrir de gloire en entraînant sa section à l'assaut d'une position fortement organisée et en réussissant, malgré un feu violent et un terrain très difficile, à faire progresser sa fraction jusqu'au contact étroit de l'ennemi.

Sous-lieutenant TAUPIN, 53^e bataillon de chasseurs : brillant chef de section poussant jusqu'à l'extrême l'énergie, le sang-froid et l'audace ; notamment le 12 avril, a réussi à faire progresser sa fraction jusqu'au contact étroit de l'ennemi, sous un feu violent et dans un terrain très difficile.

Sous-lieutenant CHAMPLONG, 68^e bataillon de chasseurs : au cours d'un combat, dans une situation très difficile, a su maintenir sa fraction par son calme et son sang-froid, sous un feu très violent, à fait lui-même le coup de feu et mis plusieurs ennemis hors de combat.

Adjudant-chef CUGNET, 28^e bataillon de chasseurs : le 19 avril sous un feu des plus violents, a conduit sa section à l'emplacement qui lui avait été assigné et s'y est installé, donnant à tous le plus exemple d'abnégation et de devoir à accomplir.

Adjudant-chef LACARRIERE, 28^e bataillon de chasseurs : chargé d'occuper un point d'appui très important, a brillamment accompli la mission qui lui avait été confiée et a maintenu ses hommes pendant 3 jours et 3 nuits dans une tranchée de neige sans cesse démolie par les obus et les balles de mitrailleuses.

Aspirant MORTAMET, 28^e bataillon de chasseurs : toujours le premier en tête de sa section n'a pas hésité le 17 avril à se porter seul à un endroit dangereux pour reconnaître les positions de l'ennemi.

Sergent LEYSIEUX, 28^e bataillon de chasseurs : le 17 avril au moment où sa section se portait sous un feu violent à l'attaque d'un blockhaus s'est élancé à la tête de ses hommes pour les entraîner à l'assaut ; a été mortellement frappé.

Chef de bataillon HARMAND, 210^e d'infanterie : officier très distingué à tous points de vue, ayant toujours donné à ses subordonnés l'exemple de l'énergie et de la bravoure ; frappé le 26 août d'un éclat d'obus en parcourant le front occupé par son bataillon.

Chef d'escadron MANGENOT, 48^e d'artillerie : a dirigé de son poste d'observation le jour et de nuit le tir de ses batteries sous un feu des plus violents, faisant preuve d'un remarquable sang-froid et de grandes qualités professionnelles.

Lieutenant VALLAGE, 264^e d'infanterie : malgré un bombardement intense a organisé

avec beaucoup de calme la défense de la partie du front que sa compagnie occupait et a remarquablement tenu son chef de bataillon au courant de tous les événements.

Sergent ROUSSEAU, 264^e d'infanterie : s'est employé à rebâtir une ligne téléphonique coupée au cours d'un violent bombardement. A assuré rapidement la reprise du service.

Soldat JANS, 264^e d'infanterie : a coopéré avec le plus grand courage et le plus grand dévouement à des opérations de sauvetage pour retirer deux sapeurs asphyxiés dans une galerie de mine. A accompagné de lui-même, et sans ordre, le capitaine du génie qui s'était engagé dans la galerie, et a contribué avec cet officier à retirer le corps des deux victimes.

Caporal BELY, 265^e d'infanterie : au cours du bombardement du 18 avril, n'a pas hésité à monter avec une belle crânerie sur la tranchée pour réparer les crevasses de sa mitrailleuse et les dégager de la terre qui empêchait de tirer.

Soldat GARRY, 3^e tirailleurs : au cours d'un violent bombardement, s'étant trouvé enservi, très grièvement blessé sous un abri éboulé, a montré la plus grande énergie et le plus grand sang-froid donnant ainsi à ses camarades un très bel exemple.

Soldat KHETTOUCHE ALI BEN ACEOUR, 3^e tirailleurs : au cours d'un violent bombardement, s'étant trouvé enservi très grièvement blessé sous un abri éboulé, a montré la plus grande énergie et le plus grand sang-froid, donnant ainsi à ses camarades un très bel exemple.

Chasseur GAILLARD, 28^e bataillon de chasseurs : après l'attaque d'une position ennemie dont son unité a fini par s'emparer, a poursuivi l'ennemi avec la plus grande bravoure et la plus grande énergie ; s'est emparé d'une pièce d'artillerie ; peu après, a été mortellement frappé.

Lieutenant-colonel ROZE DES ORDONS, 93^e territorial d'infanterie : chargé de la défense des tranchées de première ligne n'a cessé de donner à son régiment l'exemple du courage et du dévouement le plus absolu jusqu'au jour où, arrivé à la limite de ses forces après huit mois de campagne, il a été contraint de demander un autre poste.

Lieutenant-colonel BERNELLE, 94^e territorial d'infanterie : chargé de la défense des tranchées de première ligne n'a cessé de donner à son régiment l'exemple du courage et du dévouement le plus absolu jusqu'au jour où, arrivé à la limite de ses forces après huit mois de campagne il a été contraint de demander un autre poste.

Lieutenant GRANDJEAN, état-major d'une brigade d'infanterie : le 6 septembre 1914, au retour d'une mission périlleuse accomplie sous un feu intense de morte-quête et d'artillerie, a ramassé un fusil et s'est mis à la tête d'unités qui, privées de leurs cadres, se repliaient, les a ramenées sur la ligne de combat en les entraînant par l'exemple et les a maintenues jusqu'à la nuit en faisant le coup de feu avec elles.

Sous-lieutenant DOUMER, 20^e rég. de chasseurs, détaché à l'état-major d'une brigade : modèle de bravoure et de crânerie. S'est distingué sans compter en toutes circonstances depuis le 1^{er} avril de la campagne. Le 30 août 1914 allant porter un ordre à des avant-postes, a été entouré par les fantassins ennemis et ne s'est retiré de cette périlleuse situation que par son énergie et son sang-froid.

Caporal BEAUVARD, 35^e d'infanterie : a dirigé pendant toute une nuit la pose d'un réseau de fils de fer devant une tranchée de soutien. Au lever du jour a été blessé grièvement alors qu'il était resté le dernier pour terminer le travail, malgré la fusillade de l'ennemi qui l'avait aperçu. Est mort à l'ambulance des suites de sa blessure.

3^e BATAILLON DU 56^e RÉG. D'INFANTERIE : a attaqué et enlevé avec la plus brillante ardeur trois lignes de tranchées allemandes et s'y est maintenu malgré des bombardements intenses et des contre-attaques de jour et de nuit.

Chef de bataillon HARMAND, 210^e d'infanterie : officier très distingué à tous points de vue, ayant toujours donné à ses subordonnés l'exemple de l'énergie et de la bravoure ; frappé le 26 août d'un éclat d'obus en parcourant le front occupé par son bataillon.

Chef d'escadron MANGENOT, 48^e d'artillerie : a dirigé de son poste d'observation le jour et de nuit le tir de ses batteries sous un feu des plus violents, faisant preuve d'un remarquable sang-froid et de grandes qualités professionnelles.

Lieutenant VALLAGE, 264^e d'infanterie : malgré un bombardement intense a organisé

N° 132. Supplément au Bulletin des Armées de la République.

CITATIONS (Suite.)

sance considérable. A conservé cette position et a même progressé en se jetant en avant dans un entonnoir d'où il a repoussé trois attaques ennemis.

Lieutenant BAYET, 356^e d'infanterie, officier de grande bravoure donnant en toutes circonstances l'exemple. Chargé de rallier sa tranchée avec une tranchée voisine est sorti en terrain découvert et a été tué.

Lieutenant CLEMENT, 5^e d'artillerie lourde : s'est porté le 13 avril sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie pour observer le tir de sa batterie sur le front d'attaque. Bien que mortellement blessé, a eu le courage de donner au commandant de l'artillerie des renseignements sur le résultat de ce réglage.

Sous-lieutenant DIREZ, 167^e d'infanterie : envoyé en renfort avec sa section, s'est lancé avec ardeur et à un moment opportun à la tête de sa section à l'assaut d'une tranchée reoccupée par l'ennemi et a contribué à la reprendre.

Sous-lieutenant MICHEL, 167^e d'infanterie : excellent officier qui a quitté volontairement l'armée roumaine pour venir servir la France. A toujours été un modèle de courage et d'entrain. Participant à une reconnaissance périlleuse, a été grièvement blessé.

Sergent LETANNOUX, préposé à l'ordre du jour, a été brillamment emparé d'une tranchée allemande et s'y est maintenu sous une grève de projectiles. **Sous-lieutenant GEY**, 167^e d'infanterie : s'est élancé à la tête de sa section à l'assaut d'une tranchée allemande et d'un blockhaus de mitrailleuses, s'en est emparé, a résisté à un retour offensif violent de l'ennemi. A été tué au cours du combat.

Sous-lieutenant THIRY, 22^e d'artillerie : orgeilleux de son régiment pour sa bravoure légendaire. Toujours au premier rang dans l'attaque et dans la défense avec ses canons spéciaux. Tué à son poste de combat le 6 avril 1915.

Sapeur-mineur PARSY, 3^e génie : a cisaillé des réseaux de fil de fer sous le feu de l'infanterie ennemie. A accompli jusqu'au bout avec le plus grand calme, sa dangereuse mission.

Sous-lieutenant ROBINET, 3^e génie : chargé de conduire les travaux défensifs d'un secteur difficile, se dépend sans compter depuis plusieurs mois montrant la plus grande hardiesse et le plus complet mépris du danger ; le 6 avril, a préparé et effectué des destructions importantes dans des bâtiments soumis au feu de l'ennemi.

Sous-lieutenant VINZERICK, 28^e d'infanterie : a fait preuve d'une magnifique bravoure à l'attaque de tranchées allemandes ; a été grièvement blessé après y avoir penettré.

Lieutenant VIALLE, 167^e d'infanterie : s'est emparé à la tête de sa section d'une tranchée ennemie et d'un blockhaus de mitrailleuses, s'y est maintenu sous un feu violent de projectiles de toutes sortes.

Lieutenant CHERY, 167^e d'infanterie : a su communiquer à sa compagnie, l'ardeur et le courage dont il donne personnellement l'exemple en toutes circonstances et a pu résister pendant trois jours aux contre-attaques ennemis.

Sergent BELLETRE, 28^e d'infanterie : d'une bravoure et d'un sang-froid extraordinaires. S'est maintenu sans signalé au feu, est mort héroïquement au moment où il escaladait les pentes d'une carrière pour tenter de s'emparer d'une mitrailleuse.

Sergent AMAND, 28^e d'infanterie : sous-officier d'un courage et d'un entrain admirables. Déjà blessé une première fois, a été grièvement atteint le 6 avril 1915, après avoir pénétré dans les lignes allemandes.

Lieutenant BAUJU, 169^e d'infanterie : blessé le 22 septembre, a rejoint le front ayant été complètement guéri ; vient d'être blessé mortellement en entraînant sous un feu des plus violents sa section à l'attaque d'un village.

Sous-lieutenant MAURICE, 28^e d'infanterie : officier très énergique, d'une ardeur inlassable, d'une bravoure à toute épreuve, a brillamment entraîné sa compagnie à l'assaut d'un village fortement organisé. A pu y penetrer et s'y est maintenu en dépit des plus violentes contre-attaques.

dre utilement part à la défense. A maintenu jusqu'au dernier moment la position contre des forces très supérieures, encourageant les hommes qui l'entouraient par son exemple. A été blessé.

Sous-lieutenant GIRAULT, 167^e d'infanterie : sous un feu des plus violents, a entraîné sa section à l'assaut d'une tranchée allemande, s'en est emparé et s'y est maintenu en dépit des plus grandes difficultés.

Adjudant-chef HERVELIN, 167^e d'infanterie : très belle conduite au feu. A su maintenir sa section en première ligne sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie lourde.

Adjudant NOËL (Henri), 167^e d'inf. : a vigoureusement entraîné sa section à l'attaque d'une tranchée ennemie dont il s'est emparé. A été blessé grièvement aux deux yeux au moment où il s'élançait pour repousser une contre-attaque ennemie. Chef remarqué, a déjà été blessé plusieurs fois, depuis le début de la campagne, sans jamais avoir voulu abandonner son poste sur la ligne de feu.

Adjudant NOËL (François), 167^e d'infanterie : depuis le début des opérations, a été pour tous un exemple de courage et de fermeté dans l'accomplissement de son devoir. Brave jusqu'à la témérité, a été frappé mortellement en cherchant à observer, par-dessus la tranchée, les mouvements de l'ennemi.

Sergent-major GEOFFROY, 167^e d'infanterie : a entraîné vigoureusement sa section à l'assaut d'une tranchée ennemie fortement occupée et s'en est emparé. A fait de nombreux prisonniers. S'y est maintenu pendant deux jours et deux nuits malgré un feu meurtrier d'artillerie. N'a cessé de donner le plus bel exemple de courage et de fermeté.

Sergent-major GARDIN, 356^e d'infanterie : a conduit au feu, le 10 avril, avec une ardeur et un entraînement remarquables, la section dont il avait le commandement et a défendu optimalement la tranchée conquise, dont il a pu, avec le reste de sa compagnie, garder la possession malgré une violente contre-attaque ennemie.

Sergent-major GALIZOT, 356^e d'infanterie : le 5 avril, s'est porté très brillamment en avant avec sa demi-section, sous un feu des plus violents, a été blessé.

Sergent BRUNEL, 167^e d'infanterie : atteint de deux blessures, a continué la lutte jusqu'à épuisement complet pour arrêter une contre-attaque ennemie. A permis, par sa résistance, aux renforts d'arriver et de reprendre une tranchée momentanément perdue.

Sergent POIRSON, 167^e d'infanterie : a donné à ses hommes un bel exemple d'énergie en restant plusieurs heures sur la ligne de feu malgré deux blessures.

Sergents FREMIOT et HIDIER, 167^e d'infanterie : ont entraîné vigoureusement leur demi-section à l'assaut d'une tranchée ennemie fortement organisée et dont ils se sont emparés. Ayant vu tomber leurs chefs, ont pris résolument le commandement de leur section, ont fait de nombreux prisonniers. Se sont maintenus pendant deux jours et deux nuits sous un feu meurtrier d'artillerie, faisant preuve de beaucoup de courage et d'énergie.

Sergent DIOT, 167^e d'infanterie : sa section était prise de flanc et soumise pendant huit heures à une grêle de grenades et de bombes, a su par son sang-froid et son énergie, la maintenir face à l'ennemi.

Sergent DIETERLEN, 167^e d'infanterie : a brillamment entraîné sa section à l'assaut. A été blessé mortellement au cours de l'organisation de la position conquise. Son lieutenant lui demandant si sa blessure était grave a répondu : Ce n'est rien si la section peut se maintenir dans la tranchée.

Sergent BOUILLER, 356^e d'infanterie : le 10 avril, ayant le commandement d'une section à entraîné brillamment ses hommes jusqu'à la tranchée ennemie, malgré un feu violent d'artillerie, a pris possession de cette tranchée à l'organisation de laquelle il a contribué quoique blessé. N'a consenti à se faire panser qu'après la fin du combat.

Lieutenant LE BEGUE DE GERMINY, 7^e tirailleurs : le 6 septembre 1914 est mortellement frappé en entraînant avec la plus belle bravoure et un mépris complet du danger sa section à l'assaut à la baïonnette sous un feu de mitrailleuses des plus violents.

Sergent BOUVARD, 10^e génie, compagnie 26/1 bis : chargé d'accompagner avec un détachement de sapeurs une troupe d'infanterie se portant à l'attaque d'un blockhaus ennemi

et parti le premier pour lancer des explosifs sur l'ouvrage allemand, est revenu à plusieurs reprises dans la tranchée pour se réapprovisionner, jusqu'au moment où il tomba mortellement frappé.

Brigadier GOADEC, groupe colonial de l'artillerie d'une division du Maroc : grièvement blessé pendant qu'il assurait son service d'agent de liaison a fait preuve d'une volonté indomptable en se traînant jusqu'à sa batterie pour rendre compte de la mission qu'il avait reçue.

Adjudant PARIS, 8^e rég. de zouaves : sous-officier au caractère bien trempé. N'a cessé de donner des preuves de son énergie. Atteint le 8 septembre de nombreuses blessures en entraînant sa section à l'assaut, a dû être évacué. N'a eu de cesse jusqu'à ce qu'il ait obtenu, bien qu'incomplètement guéri, de rejoindre le front.

Chef de bataillon LACHÈZE, 1^e zouaves : a commandé depuis le début de la campagne son bataillon avec la plus grande distinction faisant preuve de beaucoup de sang-froid, de décision et d'une belle bravoure. Le 15 septembre, au moment où il lançait son bataillon en avant, a été mortellement frappé à son poste de commandement.

Caporal COSTE, 4^e tirailleurs : au combat du 30 août, ayant eu la cuisse brisée par un projectile ennemi, continua à commander sa compagnie sous le fusil, refusant de se laisser emporter, donnant ainsi à ses hommes le plus bel exemple de courage.

Sous-lieutenant MARQUOT, 8^e zouaves : le 9 septembre, a fait preuve d'une ténacité extraordinaire en se maintenant avec sa section sur sa position en dépit d'un feu d'une intensité extrême. A tenu tête à toutes les attaques avec une troupe réduite au sixième de son effectif.

Caporal CHRISTORY, 167^e d'infanterie : a fait preuve d'une grande bravoure et de la plus intelligente activité au cours de l'attaque du 30 avril. A assuré dans des conditions périlleuses la liaison avec l'unité voisine. A su maintenir ses hommes sous un feu meurtrier de mortiers et de grenades. A été tué sur la tranchée ennemie au cours d'une contre-attaque.

Caporal DESILLE, 167^e d'infanterie : s'est bravement porté à l'assaut d'une tranchée ennemie fortement organisée et qui a été occupée. A pris le commandement de la section qui avait perdu tous ses chefs, l'a maintenue pendant deux jours et deux nuits sous un feu violent d'artillerie ennemie. N'a cessé pendant ce temps de donner le plus bel exemple de courage et de fermeté.

Capitaine LE KERNEC, groupe colonial de l'artillerie d'une division du Maroc : blessé le 6 septembre à son poste de pointeur, a aidé malgré sa blessure, le seul servant de sa pièce, à raccrocher les avant-trains pour changer de position de batterie.

Maréchal des logis RIVOAL, groupe métropolitain de l'artillerie d'une division du Maroc : chef de pièce d'un dévouement et d'une énergie absolue. Le 6 septembre, alors que la batterie était prise sous le feu d'obusiers de 105, a maintenu l'ordre et le calme parmi les canonniers de sa pièce, fait évacuer les blessés et dételer les chevaux tués, sans se soucier des obus qui éclataient autour de lui. A toujours conservé sa pièce en état de tirer malgré les pertes.

Maréchal des logis TROJANI, groupe métropolitain de l'artillerie d'une division du Maroc : chef de section très énergique, blessé le 6 septembre, n'a pas voulu se faire panser et est resté à son poste de combat, en dépit de ses souffrances, jusqu'à la fin de l'engagement.

Caporal BARDIN, 167^e d'infanterie : a entraîné son escouade à l'assaut d'une tranchée allemande et a fait 7 prisonniers.

Caporal FILLON, 167^e d'infanterie : très belle conduite au feu. A fait preuve de courage, de sang-froid et d'esprit d'initiative pendant les combats des 30, 31 mars et 1^{er} avril. Les 30 et 31 est resté volontairement toute la nuit et la journée à l'entrée d'un boyau pour empêcher l'accès à l'ennemi, n'a pas voulu se faire relever même pour prendre de la nourriture. Le 1^{er} avril, lors de l'explosion d'une torpille, s'est précipité dans la tranchée bouleversée, dégagé ses camarades enserrés et s'est installé aussitôt à leur place pour garder la tranchée malgré un violent bombardement.

Capitaine FRANCK, 8^e génie, commandant du détachement de sapeurs radiotélégraphistes : par son activité inlassable et ses connaissances techniques, a contribué pour une large part à l'organisation du réglage du tir par avions. Est parvenu à réaliser rapidement par des moyens de fortune d'heureuses améliorations dans son service spécial.

Lieutenant LE BEGUE DE GERMINY, 7^e tirailleurs : le 6 septembre 1914 est mortellement frappé en entraînant avec la plus belle bravoure et un mépris complet du danger sa section à l'assaut à la baïonnette sous un feu de mitrailleuses des plus violents.

Caporal STOECKEL, 356^e d'infanterie : malgré deux blessures successives reçues au combat du 10 avril, n'a pas voulu abandonner la ligne de feu, donnant ainsi aux hommes de son escouade un bel exemple d'endurance et d'énergie. N'a renoncé à son com-

mandement qu'après avoir été blessé une troisième fois.

Caporal VIVIEN, 356^e d'infanterie : très belle conduite au feu dans les combats du 5 au 10 avril. A donné constamment à son escouade l'exemple de l'endurance et de la bravoure et a contribué à l'enlèvement de la tranchée ennemie conquise par sa compagnie.

Brancardier CORDEY, 167^e d'infanterie : a fait un bombardement violent d'artillerie, a fait preuve pendant 3 jours et 3 nuits d'un dévouement inlassable en allant chercher sur la ligne de feu ses camarades blessés et en leur prodigiant ses soins.

Brancardier BOSSU, 167^e d'infanterie : a fait preuve depuis le début de la campagne du plus grand courage et d'un dévouement absolu, a été tué le 5 avril en les entraînant à l'assaut d'une tranchée ennemie.

Caporal CHRISTOPHE, 10^e génie, compagnie 26/1 : pendant l'attaque d'un boyau, s'est porté courageusement en avant, et a obligé la défense ennemie à s'organiser plus en arrière.

Caporal BUSSON, 10^e génie, compagnie 26/1 : entré un des premiers dans une tranchée allemande pour y examiner les travaux de mines de l'ennemi, a été accueilli à l'entrée d'une galerie par des coups de feu, s'est précipité bafouetté au canon et a fait cinq prisonniers.

Caporal DURANTAY, soldats **GERMAIN** et **GIBERTEAUD**, 6^e d'infanterie : après la prise d'une tranchée allemande se sont immédiatement emparés d'une mitrailleuse, l'ont démontée et emportée sur la deuxième ligne malgré une énergique défense des mitrailleurs allemands et malgré un violent bombardement.

Soldat DU BOIS, 168^e d'infanterie : blessé très grièvement au cours d'une attaque, n'a quitté son poste qu'après y avoir été remplacé, donnant ainsi un bel exemple de courage, est mort des suites de ses blessures.

Soldat HAMARD, 168^e d'infanterie : au cours de l'attaque d'un blockhaus ennemi s'est précipité le premier. A contribué à repousser une contre-attaque en lancant sans arrêt des grenades sur l'ennemi.

Soldat CHANTRENNÉ, 163^e d'infanterie : ne cesse d'être un exemple pour ses camarades en les précédant et en les entraînant à l'assaut. S'est distingué une fois de plus au cours des combats qui ont été livrés du 1^{er} au 8 avril.

Soldat SCHELL, 34^e d'infanterie : par sa très grande bravoure, a entraîné ses camarades à plusieurs reprises. Blessé au cours des combats du 1^{er} avril, a continué à attaquer avec la plus grande énergie jusqu'au moment où il a été tué.

Sapeurs MOTTOT et GUILLEMIN, 10^e génie, compagnie 26/1 : au cours de l'attaque d'un boyau, se sont portés courageusement en avant et ont oblige la défense de l'ennemi à s'organiser plus en arrière. Blessés, n'ont quitté leur poste qu'après l'accomplissement de leur mission.

Sapeur BAYARD, 10^e génie, compagnie 26/1 : entré l'un des premiers dans une tranchée allemande à coopérer à la prise de deux mitrailleuses. A combattu avec la plus grande énergie pour arrêter une contre-attaque des plus violentes.

Sapeurs DELAUVINE, JOPRE et MAILLET, 10^e génie, compagnie 26/1 : entrés les premiers dans une tranchée allemande, ont coopéré à la prise de mitrailleuses. Ont rapporté les pièces enlevées à l'arrière. Le sapeur Maillet a été grièvement blessé au cours de l'opération.

Sapeur MOSSER, 10^e génie, compagnie 26/1 : a travaillé sans relâche 2 jours et 2 nuits, sous un feu des plus violents pour permettre le tir des mortiers de tranchée.

Sapeur LAMBERT, 10^e génie, compagnie 26/1 : faisant partie d'un détachement de sapeurs qui accompagnait une colonne d'assaut, est arrivé l'un des premiers dans une tranchée ennemie et a été tué en effectuant la reconnaissance de cette tranchée.

Sapeur DARVILLE, 10^e génie, compagnie 26/1 bis : à l'attaque d'un boyau existant entre une tranchée allemande et une tranchée française, a renversé un barrage en sacs à terre séparant les adversaires, l'a reconstruit plus en avant, tenant l'ennemi sous un feu continu de grenades et d'explosifs. Blessé, n'a quitté son poste qu'après accomplissement de sa mission.

Sapeur DESSERT, 10^e génie, compagnie 26/1 bis : entré l'un des premiers dans une tranchée allemande à coopérer à la prise de deux mitrailleuses. A été grièvement blessé.

Capitaine PELISSIER DE FELIGONDE DE LEOTING D'ANJONY, 46^e d'infanterie : excellent officier supérieur; a fait preuve, en toutes circonstances d'énergie et de bravoure dans le commandement de son bataillon, en particulier dans les combats qui ont abouti à la prise d'une localité fortement organisée et vigoureusement défendue par l'ennemi. A été grièvement blessé le 28 février 1915.

Chef d'escadrons LEROY DE LA BRIÈRE, 6^e dragons : excellent et énergique officier de cavalerie. A organisé le groupe léger de la 1^{re} division de cavalerie de rapide et méthodique façon et l'a mené de suite au feu et très brillamment. Le 26 octobre 1914, étant à son poste de combat, a reçu une blessure d'une extrême gravité dont il n'est pas encore remis.

Chef de bataillon DAUMAL, 17^e d'infanterie :

a été blessé très grièvement le 21 août 1914, et a continué son service avec une grande part à la conquête définitive d'une forte position ennemie.

Lieutenant-colonel LEFEBVRE, 138^e d'infanterie : a conduit son régiment depuis le commencement de la campagne avec une intelligence active, soutenue quelles que soient les circonstances par un sang froid et un calme parfaits. A montré à maintes reprises son mépris absolu du danger.

Colonel MAYRAN, 168^e d'infanterie : a montré au cours d'une progression pied à pied sous bois des qualités militaires de premier ordre. Allié à une vigueur physique remarquable des qualités d'ordre, de courage, de méthode au-dessus de tout éloge. Son régiment a montré une ténacité et une volonté de vaincre qui l'ont fait apprécier en toutes circonstances et qui auront contribué pour une grande part à la conquête définitive d'une forte position ennemie.

Lieutenant-colonel de CAMBRY, A. D. 73 : a assuré avec un dévouement et une compétence hors de pair la coopération constante de l'artillerie et a contribué ainsi pour une large part au succès d'une progression sous bois, poursuivie durant plusieurs mois. A fait preuve en maintes circonstances d'une grande bravoure en exécutant lui-même dans les tranchées les plus avancées des reconnaissances dangereuses.

Chef de bataillon LEROY, 168^e d'infanterie : officier supérieur d'une bravoure hors de pair, été durant plusieurs mois l'ame d'une offensive sans répit contre un ennemi qui a été renversé sous bois de tranchées en tranchées. Possédant l'affection de ses subordonnés dont il partage toutes les épreuves, a par son attitude dans des moments critiques, maintenu sa troupe à un haut degré de valeur morale.

Chef de bataillon BLAISON, 356^e d'infanterie : a assuré avec un dévouement et une compétence hors de pair la coopération constante de l'artillerie et a contribué ainsi pour une large part au succès d'une progression sous bois, poursuivie durant plusieurs mois. A fait preuve en maintes circonstances d'une grande bravoure en exécutant lui-même dans les tranchées les plus avancées des reconnaissances dangereuses.

Chef de bataillon COUSTIS DE LA RIVIÈRE, 170^e d'infanterie : commandant un régiment, a été blessé grièvement aux deux jambes en effectuant la reconnaissance d'une localité. A subi l'amputation de la jambe gauche.

Capitaine FOURNIER, 94^e d'infanterie : très brillant et très brave officier. A été atteint de deux très graves blessures le 15 décembre 1914, en conduisant sa compagnie à l'attaque des tranchées allemandes. A été amputé du pied droit.

Capitaine ROHMER, 278^e d'infanterie : capitaine en retraite qui s'est montré plein de bravoure le 28 août 1914 en maintenant sa compagnie sous un feu violent. A été blessé

alors qu'il se portait, de sa personne, en avant de la ligne des avant-postes, pour exécuter une reconnaissance en vue de l'ennemi dont l'approche, sur la route, était signalée. Lieutenant-colonel BETRIX, 7^e mixte colonial : a fait preuve des plus belles qualités militaires en prenant le commandement de la première ligne dont le chef venait d'être blessé grièvement ; a continué l'attaque en montrant la plus brillante bravoure et a conservé ses positions pendant toute la nuit du lendemain, en dépit de contre-attaques violentes et bien que les unités engagées n'aient été privées de la plus grande partie de leurs officiers. A été blessé à son poste de commandement le 9 mai 1915.

Chef de bataillon CALISTI, 4^e d'infanterie coloniale : a brillamment conduit son bataillon au combat du 6 mai. Grièvement blessé dès le début de l'action à conserver son commandement et ne s'est fait évacuer que le soir, alors que son bataillon avait pris position et s'était organisé sur les positions conquises.

Lieutenant-colonel VACHER, brigade mixte coloniale : s'est montré aux moments difficiles un magnifique combattant, notamment le 8 mai au soir où il a rallié les troupes de la brigade coloniale et les a reportées jusqu'aux tranchées les plus avancées dont il a maintenu la possession en dépit de toutes les difficultés.

Au grade de chevalier.

Lieutenant DUBOURDIEU, rég. de marche d'Ariège : très belle conduite au feu. A reçu trois blessures dont une très grave.

Capitaine MALPOT, 1^{er} d'artillerie : s'est multiplié depuis que sa batterie a débarqué de manière telle que depuis les 10 jours de combats incessants elle a toujours été en mesure d'intervenir avec une grande efficacité aussi bien contre les troupes de la presqu'île que contre les batteries de la rive d'Asie.

Lieutenant ANGIBEAUD, 1^{er} d'artillerie : déjà cité à l'ordre de l'armée en France, a eu une conduite remarquable au cours des derniers jours de combat et notamment le 2 mai où il a maintenu la batterie exposée sous un tir violent d'artillerie pendant plus de deux heures, reprenant le feu entre deux nappes.

Sous-intendant militaire de 3^e classe MIM-GALON : a organisé, au milieu des difficultés de toute nature, les services administratifs, et a réussi à assurer dans les meilleures conditions le ravitaillement du corps expéditionnaire.

Officier d'administration POUARD (subsistances militaires) : a organisé, au milieu de difficultés de toute nature, la boulangerie de campagne et les services des subsistances et en a assuré le fonctionnement régulier avec un zèle inlassable et un dévouement de tous les instants.

Médecin-major DUCHÈNE-MARULLAZ, 17^e d'infanterie : a montré un véritable hérosisme en prodigiant sans relâche ses soins à de très nombreux blessés sous un feu très violent d'artillerie et souvent de mousqueterie.

Capitaine ETCHEBERRY, 7^e d'infanterie coloniale : belle conduite au feu. Blessé à la tête de sa compagnie le 8 mai 1915.

Capitaine HEYSCH, 7^e colonial mixte : officier énergique et intelligent, ayant fait preuve des plus solides qualités militaires.

Capitaine BATTUT, 8^e d'infanterie coloniale : très belle attitude au feu au cours des engagements des 7 et 8 mai : a réussi à maintenir sous le feu des éléments de plusieurs régiments.

Capitaine GROSMANGIN, 8^e d'infanterie coloniale : très bon officier ayant fait preuve des plus belles qualités militaires en campagne ; blessé une première fois pendant la campagne contre l'Allemagne en 1914, blessé une deuxième fois le 7 mai 1915.

Lieutenant DELINGETTE, 4^e d'infanterie coloniale : au cours du combat de nuit du 2 mai, a rallié un groupe d'hommes de la première ligne ; les a entraînés par son allant et son courage dans une vigoureuse offensive appuyant des plus heureuses la contre-attaque qui se déclencha à ce moment. A poursuivi l'ennemi toujours en tête et s'est maintenu dans une situation dangereuse et difficile pendant toute la journée, permettant

ainsi l'organisation de la position (déjà blessé au front occidental).

Lieutenant LANFRANCHI, 4^e d'infanterie coloniale : grièvement blessé en maintenant sa compagnie sur une position battue par le feu violent de l'ennemi et en faisant preuve du plus grand sang-froid.

Lieutenant HUG, 4^e d'infanterie coloniale : très grièvement blessé en maintenant avec la plus grande bravoure, sous le feu violent de l'ennemi, sa section de mitrailleuses déjà défaillante et est resté à son poste malgré sa blessure.

Sous-lieutenant JACQUART, 4^e colonial mixte : resté seul des officiers de sa compagnie à lui, par son entraînement et son courage permettant ses tirailleurs pendant le combat de nuit du 2 mai et reprendre une offensive énergique. A fait preuve des mêmes qualités au cours des autres combats des 4, 6 et 8 mai. A été blessé sur le front occidental.

Sous-lieutenant CHRISTIN, 4^e colonial mixte : très grièvement blessé en portant sa section en avant sous un feu violent d'infanterie. Chef de bataillon BOCK, 4^e rég. mixte colonial : comme adjoint au Lieutenant-colonel commandant le 4^e rég. mixte de marche colonial, a, dans les nuits du 1^{er} au 2 mai et du 3 au 4 mai, puissamment contribué au rétablissement de notre première ligne de résistance, en intervenant courageusement et opportunément à la tête de fractions de réserve. Commandé depuis le régiment avec la plus grande énergie et la plus grande bravoure.

Capitaine ROCHE, 27^e d'infanterie : excellent officier, plein d'allant et de bravoure. Blessé le 28 août 1914, est revenu sur le front aussitôt guéri. A été cité à l'ordre de l'armée.

Capitaine COHADÉ, 33^e d'infanterie : officier d'une trempe exceptionnelle et d'une énergie peu commune. Cité à l'ordre de l'armée pour sa bravoure. Véritable entraîneur d'hommes, a donné une nouvelle preuve de son dévouement inlassable lors d'une progression délicate exécutée par son régiment fin avril.

Lieutenant MOHAMED EL HOUSAIN, 5^e de tirailleurs de marche : a servi avec le plus grand dévouement depuis le commencement de la campagne. S'est particulièrement distingué en entraînant ses tirailleurs à la bâtonnette à l'assaut d'une localité le 30 octobre 1914. A été grièvement blessé et a perdu un œil.

Médecin-major RAYNAUD, 7^e colonial mixte : a fait preuve pendant les 8, 9 et 10 mai du dévouement le plus remarquable, en donnant ses soins à de très nombreux blessés de tous les régiments.

Chef de bataillon LAURE, 149^e d'infanterie : le 8 octobre 1914, ayant reçu la mission de chasser l'ennemi d'un bois et de s'emparer d'une position ennemie fortement organisée, s'est acquitté de sa mission avec un coup d'œil remarquable, a occupé la position ennemie, s'y est maintenu et a monté dans cette opération de sérieuses qualités de commandement.

Lieutenant GOUNANT, 10^e bataillon de chasseurs : officier très brillant au feu, s'est distingué dans toutes les affaires auxquelles il a assisté et en particulier aux violents combats du 11 octobre 1914 ; a commandé momentanément son bataillon de chasseurs avec une extrême énergie. A été blessé le 25 octobre 1914.

Capitaine REVEL, 43^e d'infanterie : officier de troupe remarquable dont le courage et le sang-froid n'ont d'égaux que la modestie supérieure avec laquelle il sait accompagner son devoir en toutes circonstances. Le 5 avril, a eu la poitrine traversée par une balle au moment où il entraînait, par son exemple, sa compagnie à l'assaut des tranchées ennemis.

Lieutenant FRANÇOIS, 33^e d'infanterie : au cours d'une attaque où sa compagnie était prise sous le feu de l'ennemi, l'a vigoureusement poussée en avant. Est tombé grièvement blessé. Officier d'une énergie et d'un courage réputés.

Capitaine PINEAU, 91^e rég. d'infanterie : a été grièvement blessé en se jetant en avant pour entraîner pour la troisième fois à l'assaut des troupes à proximité desquelles il se trouvait. A fait preuve dans cette affaire du plus superbe mépris du danger. A reçu trois blessures.

Quenét, aumôner d'une division : dans la matinée du 26 avril, sous un bombardement intense faisant de nombreuses victimes autour de lui et avec un mépris complet du danger s'est prodigué auprès des blessés. A été ainsi très grièvement atteint par les éclats d'un obus et n'a pas voulu se laisser emporter avant d'avoir donné les secours de la religion à un homme mortellement frappé à ses côtés.

Sous-lieutenant BOURDEAU, 25^e d'artillerie : le 25 avril 1915, étant commandant de batterie, a enrayé par son feu une attaque allemande qui progressait à moins de 500 mètres

de ses pièces. Est resté deux jours à la tête de sa batterie, malgré sa blessure, pour faire exécuter un tir de barrage très important dans le voisinage des lignes ennemis.

Sous-lieutenant CASANOVA, 28^e bataillon de chasseurs alpins : officier d'une grande bravoure dont il a donné de nombreuses preuves depuis le commencement de la campagne. Le 17 avril 1915, a brillamment entraîné sa section à la poursuite de l'ennemi. Le 20 avril 1915, a été blessé grièvement en conduisant sa section à l'assaut.

Sous-lieutenant JACQUART, 4^e colonial mixte : s'est distingué depuis le début de la campagne, blessé le 7 septembre, a rejoint le front en décembre, n'a cessé de donner l'exemple d'un dévouement à toute épreuve, a défendu la tranchée le 26 mars avec le plus beau courage jusqu'au moment où atteint de plusieurs blessures très graves, il a dû être retiré du combat.

Capitaine DUTHEIL DE LA ROCHERE, 27^e d'infanterie : excellent officier, d'une bravoure peu commune. A été blessé grièvement au bras droit, à la cuisse droite et au dessous de la région de l'aisselle droite le 20 septembre 1914. N'est pas encore guéri de ses blessures.

Capitaine ROCHE, 27^e d'infanterie : excellent officier, plein d'allant et de bravoure. Blessé le 28 août 1914, est revenu sur le front aussitôt guéri. A été cité à l'ordre de l'armée.

Lieutenant COHADÉ, 33^e d'infanterie : officier d'une trempe exceptionnelle et d'une énergie peu commune. Cité à l'ordre de l'armée pour sa bravoure. Véritable entraîneur d'hommes, a donné une nouvelle preuve de son dévouement inlassable lors d'une progression délicate exécutée par son régiment fin avril.

Lieutenant DAUBRESSE, 3^e du génie : excellent officier, plein de feu, d'une bravoure à toute épreuve. Blessé grièvement en allant accomplir une mission le 19 septembre ; n'est pas encore rétabli.

Sous-lieutenant DEBARRY, 27^e d'artillerie : excellent officier à tous égards. Cité à l'ordre de la division le 6 septembre 1914. A réussi à maintenir le personnel de sa batterie sous un bombardement très vif et malgré sa blessure, n'a quitté son poste qu'après la fin du combat.

Sous-lieutenant MULARD, 27^e d'artillerie : officier très brillant. Le 14 septembre 1914, a pu enlever sa batterie et la porter très en avant sous un bombardement extrêmement violent et la maintenir dans un ordre parfait sous le feu jusqu'au moment où il a été blessé.

Lieutenant VILLEAUME, service aéronautique d'une armée : a montré les plus belles qualités d'intelligence, d'énergie et d'audace dans les missions qui lui ont été confiées, soit seul, soit avec passager. A près de 150 heures de vol sur l'ennemi ; à deux reprises, a réussi malgré une panne de moteur sur les lignes allemandes à remonter son avion, grâce à son sang-froid et à son adresse. A fait preuve de la plus grande endurance et du plus entier dévouement en assurant pendant quelques jours le service de l'artillerie lourde. Le 19 avril, malgré une violente canonnade qui avait endommagé son appareil, a continué sa reconnaissance et n'est rentré qu'après avoir terminé sa mission.

Capitaine BALME, 3^e bataillon d'infanterie légère d'Afrique : officier du plus grand mérite et de la plus belle bravoure. A eu une conduite héroïque en se portant, le 15 décembre 1914, à l'assaut des tranchées allemandes. Grièvement blessé, a été amputé du bras droit.

Capitaine FOUGERE, 15^e d'artillerie : s'est toujours distingué depuis le début de la campagne, notamment à la bataille de la Marne, comme observateur dans un poste très périlleux ; le 7 septembre, en poursuivant l'ennemi avec la cavalerie et canonnant un régiment d'infanterie et un convoi ; le 13 novembre, en poussant lui-même une pièce à 150 mètres des tranchées ennemis, sous une grêle de balles. A fait preuve de nouvelles qualités d'intégrité, de sang-froid et de maîtrise dans la direction du tir de sa batterie, qu'il a réglé après avoir établi son poste de commandement dans les tranchées avancées, les 5, 6 et 12 avril 1915.

Cavalier CAHIER, 4^e d'infanterie : a donné le 5 avril, toute la mesure de son courage et de son infatigable énergie. Après avoir parcouru un glacis de plus de mille mètres, sous un feu extrêmement violent, est tombé très grièvement atteint au moment où il avait la joie d'atteindre le réseau de fils de fer qui le séparait de la tranchée ennemie. A eu le sublime courage, avant de quitter la ligne de feu, de recommander à tous de continuer à remplir tout leur devoir.

Sous-lieutenant LEMAY, 7^e d'infanterie : a fait, de jour, le 7 avril, une reconnaissance périlleuse des réseaux ennemis ; a rapporté des renseignements de très grande importance, qui ont permis d'établir les plans d'attaque. Commandant provisoirement sa compagnie, a été blessé par l'explosion d'une mine en s'élançant à la tête de sa section sur les tranchées ennemis ; est resté à son poste toute la journée, sous les bombes et le feu de l'ennemi, pliant et encourageant ses hommes jusqu'à ce qu'une seconde blessure grave le fût mis hors de combat.

Soldat DERRIEN, 6^e d'infanterie colonial : blessé par l'explosion d'une mine le 9 mars 1915 et à demi enseveli, s'est dégagé seul et au lieu d'aller se faire panser a sauté dans la tranchée ennemie où une deuxième blessure grave l'a mis hors de combat.

Soldat RICHELET, 5^e d'infanterie coloniale : déjà blessé le 5 janvier et revenu sur le front à peine guéri, a fait preuve pendant les opérations du 9 mars 1915 de bravoure et de courage. Blessé d'une balle à la cuisse et d'une balle au flanc droit n'a cessé de combattre jusqu'au moment où une troisième

ment blessé, le 28 septembre, au moment où, violemment attaqué, il tenait tête à l'ennemi.

Médecin aide-major SIDOUN, 150^e d'infanterie : a été grièvement blessé d'un éclat d'obus, le 24 septembre, au moment où, dirigeant la relève des blessés de son bataillon, il venait de panser un officier sur la ligne de feu. Fit encore, quoique blessé et non pansé, un pansement à un autre blessé. Avait dès le début de la campagne et d'une façon constante donné à ses brancardiers le plus bel exemple de courage professionnel en s'exposant fréquemment sur la ligne de feu.

Capitaine DE JOB, 1^{er} d'infanterie : superb attitude à la bataille du 29 août 1914, au cours de laquelle, malgré une sérieuse blessure à la cuisse reçue au début de la journée, il conserva le commandement de sa compagnie jusqu'à la fin de la bataille.

Chef de bataillon ROUVIN, 73^e d'infanterie : chef et soldat d'une incontestable valeur, n'a cessé de donner depuis qu'il commande son bataillon les plus beaux exemples d'énergie physique et morale. Pendant les combats du 5 au 7 avril, blessé dès le premier à la jambe, ne s'est fait panser qu'après l'attaque et a continué à entraîner son bataillon à l'assaut dans des conditions particulièrement difficiles.

Capitaine BRULÉ, 43^e d'infanterie : chargé d'attaquer une tranchée occupée par l'ennemi. Blessé grièvement, a conservé le commandement de sa compagnie toute la journée, fait remettre de l'ordre dans les unités et réfectionner la tranchée. A 17 h. 30, au cours d'une contre-attaque de l'ennemi, n'a cessé de commander grâce à sa direction cette contre-attaque a été repoussée. N'a quitté son commandement qu'à la nuit après l'arrivée de son successeur.

Capitaine LEMAR, 8^e d'infanterie : blessé grièvement le 6 septembre, a rejoint le front à peine guéri. Chargé d'une attaque comme commandant de bataillon, a dirigé lui-même les assauts et, par sa ténacité, a enlevé 700 mètres de tranchées dans lesquelles il a réussi à se maintenir, malgré de très violentes contre-attaques. A été de nouveau blessé le 5 avril à la prise d'un fortin.

Capitaine LAMY, 73^e d'infanterie : à l'attaque du 5 avril, a entraîné la chaîne à l'assaut, ce qui permit une progression en avant sous un feu violent d'artillerie. Pendant l'attaque de nuit du 5 au 6 avril, a fait faire un nouveau bond à sa compagnie, près des réseaux ennemis et s'y est maintenu.

Cavalier BURET, 6^e de dragons : blessé le 11 avril 1915, dans un engagement avec des cyclistes et déclaré intransportable parce qu'il avait un œil crevé, s'est caché pendant plusieurs semaines et a réussi à rentrer dans nos lignes.

Cavalier LE FAOU, 27^e dragons : dragon d'une bravoure remarquable. A été employé à maintes reprises lorsqu'il fallait un soldat particulièrement courageux. S'est notamment signalé, le 7 octobre 1914, en s'arrêtant pour ramasser un sержant de chasseurs cyclistes blessé. A été lui-même grièvement blessé.

Cavalier GOUBERT, 23^e dragons : a fait preuve en diverses circonstances d'un réel courage. A été grièvement blessé et a perdu l'œil droit.

Maréchal des logis CHAMAUT, 6^e dragons : a été blessé par un éclat d'obus le 3 novembre, dans les tranchées, et a perdu l'usage de l'œil droit. Belle attitude au feu.

Adjudant GAUDEAU, 5^e d'infanterie coloniale : le 14 mars 1915, a brillamment maintenu sa section dans la tranchée conquise malgré le feu et les grenades envoyées par l'ennemi. Blessé par un éclat d'obus, est allé se faire panser sous le feu et a rejoint son poste qu'il n'a quitté que le lendemain.

Adjudant JOLY, 6^e d'infanterie colonial : chef de section d'une bravoure et d'un courage admirables. Sur le front depuis le début de la campagne, s'est distingué en plusieurs circonstances, notamment le 9 mars, bien qu'ayant la joie d'atteindre le réseau de fils de fer qui le séparait de la tranchée ennemie. A eu le sublime courage, avant de quitter la ligne de feu, de recommander à tous de continuer à remplir tout leur devoir.

Sous-lieutenant LEMAY, 7^e d'infanterie : a fait, de jour, le 7 avril, une reconnaissance périlleuse des réseaux ennemis ; a rapporté des renseignements de très grande importance, qui

balle l'atteignant à l'épaule le mit hors de combat.

Soldat THOMAS, 5^e d'infanterie coloniale : blessé le 24 août d'un éclat d'obus et revenu sur le front, y a pris part à toutes les opérations. A l'attaque du 9 mars 1915, s'est tout particulièrement distingué dans un combat corps à corps dans les tranchées ennemis. Blessé une première fois, n'a consenti à se laisser évacuer qu'après une deuxième blessure grave.

Sergent BOUDOT, 5^e d'infanterie coloniale : s'est précipité à la tête de sa demi-section à l'assaut d'une tranchée ennemie et pendant un combat corps à corps dans une tranchée conquise, a eu les deux yeux arrachés par l'explosion d'une grenade.

Chasseur HUGUET, 22^e bataillon de chasseurs : très belle attitude au feu. A été grièvement blessé le 29 août. A perdu l'œil droit.

Sergent REY, 23^e d'infanterie : a eu une très belle conduite pendant les combats du mois d'août. Grièvement blessé au pied et à la cuisse le 7 septembre en entraînant sa section à l'assaut. A dû être amputé de la cuisse gauche.

Soldat FORÉT, 23^e d'infanterie : a toujours fait preuve d'un grand courage et d'un grand mépris du danger. Blessé au genou le 25 septembre au cours d'une patrouille, a dû être amputé de la cuisse droite.

Soldat DENIS, 23^e d'infanterie : soldat très brave ; blessé grièvement le 9 septembre, a fait preuve d'abnégation et de solidarité, en ramenant au poste de secours un de ses camarades plus sérieusement atteint que lui. A dû être amputé du bras gauche.

Soldat FANGET, 23^e d'infanterie : a toujours fait preuve d'entrain, d'énergie et de courage ; blessé le 31 août, a montré une belle crânerie. A été amputé du bras droit.

Soldat DURAND, 23^e d'infanterie : blessé grièvement le 17 septembre, alors qu'il se portait courageusement en avant dans un terrain très difficile pour se rendre compte de l'endroit d'où partaient les coups de feu ennemis. A été amputé du bras droit.

Soldat LONGCHAMON, 23^e d'infanterie : blessé grièvement le 31 août en remplissant avec énergie une mission très périlleuse. A perdu l'œil gauche.

Sergent GEORGES, 23^e d'infanterie : belle conduite aux combats du 28 août au 12 septembre. Blessé grièvement. Impotent du bras droit.

Adjudant PATACHINI, 17^e d'infanterie : sous-officier remarquable qui a montré les plus belles qualités militaires depuis le commencement de la campagne. Blessé très grièvement le 26 mars en exécutant une reconnaissance.

Adjudant LIEUTIER, 4^e dragons : en septembre, avec six cavaliers, a bousculé un peloton ennemi ; le 5 mars, après deux tentatives infructueuses est parvenu à ramener dans nos lignes le corps d'un dragon tué à 80 mètres des retranchements ennemis. Le 29 mars a exécuté avec succès une reconnaissance jusqu'aux lisières d'un village qu'il reconnaissait.

Soldat LAGRANGE, mitrailleur 23^e d'infanterie : le 13 décembre 1914, faisant fonctions de chef de pièce, a fait preuve des plus grandes qualités de courage et de sang-froid dans les préparatifs de l'attaque. Grièvement blessé, a dû subir l'amputation d'une main.

Soldat FOLTZENLOGEL, 23^e d'infanterie : le 21 octobre 1914, s'est bravement élancé à l'assaut des tranchées allemandes, sous un feu violent qui a fort éprouvé sa section. S'est élancé une seconde fois avec une autre unité et a été atteint de très graves blessures aux jambes qui ont nécessité l'amputation de la cuisse gauche.

Caporal DÉGARIS, 23^e d'infanterie : le 17 octobre 1914, est allé sous un feu violent d'artillerie porter un ordre de son capitaine. Blessé grièvement d'un éclat d'obus à dû être amputé de la jambe droite.

Soldat POIRAUT, 31^e d'infanterie : a été grièvement blessé au combat du 5 septembre 1914. A été amputé du bras droit. A fait preuve d'un beau courage et d'une grande résigation.

Soldat LEBRAULT, 31^e d'infanterie : a été grièvement blessé au combat du 11 septembre 1914. A été amputé du bras gauche. Avait eu une belle conduite aux combats antérieurs.

Soldat GUILBAULT, 31^e d'infanterie : a été grièvement blessé au combat du 6 septembre 1914. A perdu l'œil droit. A toujours fait preuve de courage et de bonne humeur.

Tirailleur ABBÉS ben DJILALI, tireurs marocains : brave soldat, ayant, par son courage, un réel ascendant sur ses camarades. A été blessé au combat du 15 mars en se lancer dans l'assaut à l'assaut.

Adjudant BALAGUERIE, tireurs marocains : sous-officier brave et dévoué. Beaux états de services. Gravement blessé le 13 mars en se portant à l'assaut.

Sergent LEBHAR, tireurs marocains : n'a cessé de se signaler par sa bravoure, son entrain et son esprit de dévouement. Au combat du 13 mars, blessé à la jambe d'une balle qui lui a fracturé le tibia, a fait tous ses efforts pour suivre sa section à l'assaut. Ne s'est laissé emporter que sur l'ordre de ses chefs.

Caporal MERLIÈRES, tireurs marocains : ancien soldat, rongé par la durée de la guerre (quarante-six ans). Venu sur sa demande aux tireurs marocains. Blessé grièvement au genou droit dans la nuit du 15 au 16 mars, n'en a averti son chef de section que le lendemain et est resté à son poste jusqu'au 17 pour participer à l'assaut.

Caid Mia HAMADI Ben CHAIB, tireurs marocains : chef marocain d'une bravoure au-dessus de tout éloge. A l'attaque des tranchées allemandes, son lieutenant étant tombé blessé, a enlevé sa section pour se rapprocher encore d'une tranchée ennemie.

Caporal EL AYAZID Ben SAID, tireurs marocains : n'a cessé de se signaler par son courage, son énergie, son endurance, son bon esprit depuis le début de la campagne. Cité à l'ordre de l'armée après les combats de septembre, s'est encore signalé par sa belle attitude au cours des combats des 13, 14, 15 et 16 mars.

Sergent GUÉNOT, tireurs marocains : chef de l'équipe des grenadiers ; se portant à l'assaut d'une tranchée, a entraîné ses hommes avec un élan admirable. A été blessé grièvement.

Maréchal des logis FABRY, élève pilote aviateur : sous-officier successivement employé aux armes comme agent de liaison et comme observateur en aéronaute. Cité à l'ordre du groupe d'escadrilles le 31 décembre 1914. Actuellement élève pilote à l'école d'aviation de Pau, vient d'être grièvement blessé à la suite d'un accident d'avion.

Sergent LE GOFF, 21^e d'infanterie : bon sous-officier qui a conduit vigoureusement sa section au feu. Blessé le 23 août, a été amputé d'un bras.

Adjudant PATACHINI, 17^e d'infanterie : sous-officier remarquable qui a montré les plus belles qualités militaires depuis le commencement de la campagne. Blessé très grièvement le 26 mars en exécutant une reconnaissance.

Soldat LIEUTIER, 4^e dragons : en septembre, avec six cavaliers, a bousculé un peloton ennemi ; le 5 mars, après deux tentatives infructueuses est parvenu à ramener dans nos lignes le corps d'un dragon tué à 80 mètres des retranchements ennemis. Le 29 mars a exécuté avec succès une reconnaissance jusqu'aux lisières d'un village qu'il reconnaissait.

Soldat LAGRANGE, mitrailleur 23^e d'infanterie : le 13 décembre 1914, faisant fonctions de chef de pièce, a fait preuve des plus grandes qualités de courage et de sang-froid dans les préparatifs de l'attaque. Grièvement blessé, a dû subir l'amputation d'une main.

Soldat FOLTZENLOGEL, 23^e d'infanterie : le 21 octobre 1914, s'est bravement élancé à l'assaut des tranchées allemandes, sous un feu violent qui a fort éprouvé sa section. S'est élancé une seconde fois avec une autre unité et a été atteint de très graves blessures aux jambes qui ont nécessité l'amputation de la cuisse gauche.

Caporal DÉGARIS, 23^e d'infanterie : le 17 octobre 1914, est allé sous un feu violent d'artillerie porter un ordre de son capitaine. Blessé grièvement d'un éclat d'obus à dû être amputé de la jambe droite.

Soldat POIRAUT, 31^e d'infanterie : a été grièvement blessé au combat du 5 septembre 1914. A été amputé du bras droit. A fait preuve d'un beau courage et d'une grande résigation.

Soldat LEBRAULT, 31^e d'infanterie : a été grièvement blessé au combat du 11 septembre 1914. A été amputé du bras gauche. Avait eu une belle conduite aux combats antérieurs.

Adjudant JONQUIERES, 96^e d'infanterie : a été blessé le 23 septembre, bras droit cassé par une balle.

Sergent-major GRISONI, 96^e d'infanterie : a été blessé le 22 août, par une balle qui lui a traversé le cou, blessure très grave. Excellent sous-officier.

Soldat BOYER, 35^e d'infanterie : très bon soldat, crâne au feu. Grièvement blessé en se portant à l'assaut le 16 septembre. A été amputé de la cuisse droite.

Adjudant-chef MOURIER, 29^e d'infanterie : s'est fait remarquer en toutes circonstances par sa bravoure communicative. Réunit en outre plus de 18 annuités. Brave et excellent sous-officier, plein d'entrain, conduisant sa section avec énergie sous le feu. Cité à l'ordre de la division pour sa belle conduite.

Chasseur CHEVALIER, 22^e bataillon de chasseurs : très bon chasseur, grièvement blessé le 5 mars d'un éclat d'obus. A été amputé du bras droit.

Chasseur HUGUET, 22^e bataillon de chasseurs :

s'est fait remarquer par son courage à deux

combats. Blessé en défendant une barricade,

A été grièvement blessé le 9 avril 1915 à son poste de combat.

Adjudant PERSEVAL, 44^e d'infanterie : d'une bravoure à toute épreuve, est entré le premier dans un village occupé par un détachement ennemi et a fait un prisonnier de sa propre main.

Sergent GILBERT, compagnie 25/6 du génie : a dirigé pendant une nuit très noire et malgré le mauvais temps, la destruction d'un pont surveillé par l'ennemi, a montré au cours de cette opération difficile une habileté professionnelle remarquable, un sang-froid et un courage dignes d'éloges, grâce auxquels il a remporté avec un succès complet la mission dont il était chargé.

Adjudant-chef BONNIN, 29^e d'infanterie : chef d'une patrouille, par ses mesures habiles et son énergie, a surpris un poste allemand et ramené dix prisonniers.

Soldat MIGNARD, 51^e bataillon de chasseurs : chasseur d'une rare énergie, a fait l'admiration de ses camarades et de ses chefs, en restant toute une journée dans la tranchée, la cuisse brisée, calme et confiant. A été amputé de la cuisse droite.

Chasseur BOYER, 2^e bataillon de chasseurs : excellent chasseur. A été très grièvement blessé le 25 août 1914 en se portant avec sa section à l'assaut d'une position ennemie. A été amputé de la cuisse droite.

Adjudant-chef ALLARD, 15^e d'infanterie : ne cesse de donner l'exemple du zèle et de l'énergie. A, le 6 avril 1915, par son exemple et son énergie, maintenu ses hommes à leur place de combat au cours d'une contre-attaque de l'ennemi qui a duré trois heures. A lui-même lancé, debout en arrière de la tranchée, des grenades sur les assaillants pendant toute la durée du combat, refusant de se laisser remplacer.

Adjudant-chef DARMAS, 12^e bataillon de chasseurs alpins : a toujours montré un sang-froid et une énergie remarquables. S'est particulièrement distingué dans le combat de nuit du 6 au 7 mars, a su maintenir sa section pendant plusieurs heures sous des feux violents venant de face et de flanc.

Sergent CUSSET, 12^e bataillon de chasseurs alpins : depuis le début de la campagne, a toujours été volontaire pour toutes les missions périlleuses. Au cours du combat de nuit du 6 au 7 mars, a su reconnaître le réseau de fils de fer ennemis, l'a fait couper, ensuite a sauté le premier dans la tranchée. Blessé pendant l'action, n'est allé se panser que sur l'ordre formel de son commandant de compagnie.

Sergent GUERIN, 12^e bataillon de chasseurs alpins : ayant le bras traversé par une balle, a conservé le commandement de sa demi-section pendant 4 heures, dirigeant des feux meurtriers sur un ennemi en nombre considérable, n'a quitté le commandement de sa demi-section que sur un ordre formel de son chef de section.

Soldat KLEIN, 69^e d'infanterie : a fait preuve, pendant toute la campagne, d'un grand courage. Le 12 novembre, a été chercher à peu de distance des tranchées ennemis son chef de section blessé et l'a ramené au poste de commandement de son capitaine.

Soldat MORON, 21^e d'infanterie : a été grièvement blessé ; a perdu le bras droit.

Soldat PERRIN, 21^e d'infanterie : a été grièvement blessé ; a perdu le bras droit.

Sergent LAMOURETTE, 32^e d'infanterie : commandait un détachement lors de l'assaut des avances de l'ennemi, le 30 mars 1915. A montré beaucoup d'énergie et d'intégrité en arrivant à un fort barrage allemand et resté debout agitant ce fanion qui le désignait particulièrement aux coups de l'ennemi. Arrivé à vingt mètres de la tranchée ennemie, s'apercevant qu'un officier allemand le donnait comme objectif au tir de ses hommes, a élevé son fanion encore plus haut et s'est précipité vers le parapet en avant de ses camarades.

Soldat COCHET, 4^e zouaves : soldat d'une bravoure exemplaire, s'est évadé des mains de l'ennemi après 18 jours de captivité. Revenu au front, s'est distingué en plusieurs circonstances. Désigné sur sa demande pour commander une patrouille, en plein jour, pour recueillir des renseignements importants, s'est acquitté de sa mission avec autant d'habileté que de bravoure. Est repris grièvement blessé.

Chef de section BRACONNIER, 49^e d'artillerie : très bon soldat, plein de courage. Blessé à son poste le 27 mars d'un obus qui lui a brisé une jambe et grièvement blessé l'autre.

Adjudant-chef VAUDABLE, 96^e d'infanterie : a été blessé le 22 août 1914. Eclat d'obus au bras gauche. Excellent sous-officier.

Adjudant-chef LANFRANCHI, 96^e d'infanterie : excellent sous-officier. A été blessé à deux reprises, le 22 août et le 5 novembre 1914.

Adjudant-chef CHAMOUSSET, 96^e d'infanterie : blessé à la main droite par balle, le 22 août. Cité le 13 septembre 1914 pour avoir fait preuve de sang-froid et d'énergie sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie. Excellent sous-officier, calme, énergique et patient.

Adjudant-chef DÉGARIS, 23^e d'infanterie : le 17 octobre 1914, est allé sous un feu violent d'artillerie porter un ordre de son capitaine. Blessé grièvement d'un éclat d'obus à dû être amputé de la jambe droite.

Adjudant-chef CHAMARD, 96^e d'infanterie : a été blessé à la cheville droite par une balle au combat du 22 août. Très bon instructeur, énergique.

Adjudant-chef BRISGAND, 96^e d'infanterie : blessé au bras gauche par plusieurs balles le 18 août 1914.

Adjudant ROQUET, 96^e d'infanterie : excellent adjudant. A été blessé au pied gauche par un éclat d'obus le 23 septembre.

Adjudant GOUX, 15^e d'infanterie : s'est élancé bravement à l'assaut d'une tranchée allemande en tête de sa section, en a chassé les défenseurs, qu'il a poursuivis aussitôt, toujours en tête, dans un boyau adjacent. S'est dépensé vaillamment et de la façon la plus utile jusqu'au moment où il est tombé blessé au visage par un pétard ennemi.

Caporal RIMBERT, 54^e bataillon de chasseurs : agent de liaison du chef de corps. A toujours fait preuve du plus grand courage et du plus grand dévouement. Cité à l'ordre de l'armée pour son courage. Grièvement blessé, a perdu le bras gauche.

Soldat PROST, 56^e d'infanterie : belle conduite à une contre-attaque exécutée le 25 novembre. Grièvement blessé, a dû subir l'amputation du

Soldat VICQ, 29^e d'infanterie : vient du corps des douaniers ; à peine incorporé s'est montré plein d'entrain. Lors d'une attaque allemande le 25 novembre, a résisté avec opiniâtreté en jetant des grenades sur les assaillants. A contribué pour une large part à empêcher cette attaque de progresser. A perdu l'œil droit.

Soldat POCHELET, 29^e d'infanterie : d'une grande bravoure, a toujours montré le bon exemple à ses camarades ; a été blessé au bras droit le 17 novembre lors de l'attaque d'un bois à la baïonnette. A été amputé.

Soldat BENAS, 29^e d'infanterie : brave et plein d'entrain, a toujours donné le bon exemple à ses camarades, a été blessé dans une charge à la baïonnette en se portant à l'attaque d'un bois. A perdu l'œil droit.

Caporal BESNARD, 13^e d'infanterie : blessé par une grenade dans une tranchée, où il combattait courageusement. A perdu un œil.

Caporal BOULANGER, 13^e d'infanterie : a été atteint de trois balles au bras pendant l'attaque du 26 septembre exécutée par la compagnie. Belle tenue au feu. A été amputé du bras droit.

Soldat DELAUNAY, 13^e d'infanterie : belle attitude au feu. Grièvement blessé, a été amputé du bras droit.

Soldat GIRARD, 13^e d'infanterie : belle attitude au feu. Grièvement blessé le 27 octobre dans une attaque. A perdu l'œil droit.

Soldat HOUOT, 13^e d'infanterie : belle attitude au feu. Grièvement blessé ; a perdu l'œil droit.

Soldat JAUBERT, 13^e d'infanterie : belle attitude au feu. Grièvement blessé à son poste d'observateur. A été amputé du bras gauche.

Clairon MARET, 13^e d'infanterie : très bon soldat, très courageux. Blessé à l'attaque d'un bois, a été amputé du bras gauche.

Soldat MORET, 13^e d'infanterie : belle attitude au feu. Grièvement blessé au cours d'une attaque. A été amputé de la cuisse gauche.

Soldat RONDREUX, 13^e d'infanterie : belle conduite au feu. Grièvement blessé dans la défense d'une tranchée. A perdu un œil.

Soldat MASSON, 16^e d'infanterie : pendant l'organisation d'un retranchement qui venait d'être conquis, a posé des fils de fer sous le feu d'une ligne ennemie très rapprochée. Au cours d'une contre-attaque s'est précipité seul hors du retranchement et a fait sept prisonniers.

Sapeur-mineur BRUNEL, 2^e régiment du génie, compagnie 16/13 : excellent soldat, très courageux. A été grièvement blessé le 28 décembre 1914 à l'attaque d'un village. A perdu l'œil droit.

Soldat PALLUET, 24^e d'infanterie : très brave soldat au feu. Blessé le 13 août, a dû être amputé.

Soldat WALZER, 23^e d'infanterie : après une attaque ennemie, s'est porté en avant des tranchées, chercher des Allemands qui s'étaient blottis dans un pli de terrain, pour les faire prisonniers. A été blessé en se portant à 300 mètres du poste pour tenter de retrouver un lieutenant allemand, signalé comme blessé par un prisonnier.

Soldat ETERLIN, 37^e d'infanterie : à l'attaque de nuit du 3 avril 1915, atteint d'une balle à l'épaule, étant observateur à un créneau, a fait preuve d'une réelle énergie en supportant sans se plaindre ses souffrances, afin, disait-il, de ne pas décourager ses camarades sous le feu de l'ennemi.

Sergent OLLIER, groupe cycliste d'une division de cavalerie : excellent sous-officier ; s'est très bien conduit dans des circonstances délicates. A été grièvement blessé. A perdu l'œil droit.

Caporal GAUDFERNAU, 39^e d'infanterie : blessé le 24 août 1914, et recueilli par une ambulance allemande, a réussi à s'évader et a rapporté des renseignements intéressants.

Soldat AMOUREL, 5^e d'infanterie : le 16 février, s'est porté à l'attaque avec sa section et blessé à plusieurs reprises, est resté sur le terrain aux côtés de son chef de section. A subi l'amputation de la jambe droite. Soldat très brave, très méritant.

Soldat LACOTTE, 5^e d'infanterie : soldat très brave et très méritant ; a été blessé le 16 février en se portant à l'attaque avec sa section. A subi l'amputation de la cuisse droite.

Soldat CARPENTIER, 28^e d'infanterie : soldat intelligent, dévoué et conscientieux,

ayant donné toute satisfaction au cours de la campagne. Blessé grièvement le 2 mars 1915. A été amputé de la cuisse droite.

Légionnaire O'DAR, 2^e de marche du 1^{er} étranger : bon soldat, dévoué. A été blessé le 14 mars 1914 par un éclat d'obus qui lui a sectionné la jambe droite. A subi l'amputation de la jambe.

Adjudant-chef PLANES, 6^e tirailleurs algériens : excellent sous-officier, ayant de beaux états de services. A été grièvement blessé le 28 août en portant un ordre.

Tirailleur AHMED BEN MAHMOUD, 4^e tirailleurs : intelligent, dévoué, très courageux. Blessé le 28 septembre pendant un bombardement. A rejoint le front le 22 novembre. Employé comme agent de liaison, a été grièvement blessé le 3 avril par une balle qui lui a traversé les deux cuisses en lui brisant la cuisse gauche. Sans proférer une plainte s'est trainé pendant une centaine de mètres. A répété à plusieurs reprises au capitaine de ne pas rester près de lui et de la laisser seul. Ramené à la tranchée a causé et ri avec ses camarades leur donnant ainsi un bel exemple de courage et d'endurance.

Soldat TASSART, 74^e d'infanterie : blessé une première fois le 22 août, n'a pas été évacué. Blessé une deuxième fois le 6 septembre à la jambe droite, a dû subir l'amputation.

Soldat BUREL (Victor), 36^e d'infanterie : brillante attitude au feu pendant les journées des 3 et 8 mars ; sous l'impulsion énergique de son capitaine, est sorti avec son frère courageusement de la tranchée, entraînant par son exemple tous ses camarades contre une fraction ennemie qui abordait cette tranchée et qui fut obligé de se replier.

Soldat BUREL (Auguste), 36^e d'infanterie : brillante attitude au feu pendant les journées des 5 et 8 mars ; sous l'impulsion énergique de son capitaine, est sorti avec son frère courageusement de la tranchée, entraînant par son exemple tous ses camarades contre une fraction ennemie qui abordait cette tranchée et qui fut obligé de se replier.

Sapeur-mineur MIREY, 7^e génie : volontaire pour participer à l'attaque d'un blockhaus occupé par les Allemands et construire un barrage, s'est porté en avant, seul et sans armes, entraînant sa section par son courage. Lui a permis ainsi de s'emparer d'un blockhaus et de construire un barrage. A accompli sa mission avec succès sous la fusillade et les bombes des Allemands. Vivement félicité par ses chefs a répondu : « Je n'ai fait que mon devoir ».

Soldat PASQUIOU, 73^e territorial d'infanterie : blessé dans les tranchées le 11 novembre 1914 d'une balle au front. A perdu, de ce fait, l'usage de la vue. S'était déjà fait remarquer par sa belle conduite et par son sang-froid.

Sergent CERUTTI, 4^e bataillon de chasseurs : blessé une première fois le 20 août, a rejoint son poste à peine guéri ; a constamment donné à ses chasseurs l'exemple de l'entrain et de l'énergie dans les circonstances les plus difficiles ; a été grièvement blessé le 26 mars en pansant sous le feu un de ses hommes atteint d'une balle.

Soldat BERJEAT, 156^e d'infanterie : atteint de six blessures au combat du 4 septembre 1914 et resté étendu sur le champ de bataille, reçut deux heures après le combat, d'un soldat ennemi qui voulait l'achever, un coup de feu qui le blessa grièvement à la figure, lui brisant la mâchoire inférieure. Resta dans cette situation pendant quatre jours avant d'être relevé.

Chasseur WESTEEL, 17^e bataillon de chasseurs : excellent soldat à tous égards, est parti avec une belle bravoure à l'assaut du 20 mars et a été blessé grièvement à la jambe gauche. A dû en subir l'amputation.

Sergent REPICHET, 71^e d'infanterie : très bon sous-officier. Atteint le 16 mars dans la tranchée d'une très grave blessure au pied gauche, a conservé une très belle attitude, priant l'infirmier qui le pansait, de s'occuper au plus vite d'un homme de sa demi-section à qui le même projectile de minenwerfer venait de broyer les deux jambes. A subi l'amputation du pied gauche.

Caporal GUEFFIER, 17^e bataillon de chasseurs : très belle conduite au feu. A fait tête à l'ennemi avec une rare énergie pendant l'attaque du 20 mars. A eu la jambe traversée par une balle au moment où il entraînait ses hommes à l'assaut, a dû subir de ce fait l'amputation de la jambe au-dessus du genou.

Soldat BRÉCHET, 17^e d'infanterie : très bon soldat, discipliné et courageux, ayant fait la campagne depuis le début. Blessé très grièvement le 23 mars 1915 dans les tranchées de première ligne. Très belle attitude au feu. A supporté courageusement la douleur et a donné ainsi un bel exemple à ses camarades. A été amputé du pied gauche.

Soldat LE ROY, 71^e d'infanterie : bon soldat, courageux et plein d'entrain. Tirait, le 15 mars, par un créneau de tranchée dont un segment venait d'être bouleversé par une explosion de mine allemande lorsqu'une balle lui brisa le bras droit. A subi l'amputation de ses bras.

Chasseur COPPENS, 17^e bataillon de chasseurs : jeune soldat de la classe 1914 arrivé au bataillon depuis le mois de décembre, a toujours fait preuve de zèle et de courage. Blessé grièvement à l'attaque du 20 mars a fait preuve de la plus grande énergie en restant pendant dix heures au milieu de ses camarades sans proférer aucune plainte.

Soldat THIBAUT, 6^e territorial d'infanterie : excellent soldat, servant bien et de très bonne conduite. S'est fait remarquer par son sang-froid et son courage en tout temps. A été grièvement blessé le 28 octobre. A perdu l'œil droit.

Caporal MARMILLOT, 118^e territorial d'infanterie : blessé sérieusement le 31 mars et pris sous l'éboulement d'un puits de mine produit par une torpille aérienne, a aidé de ses mains restées libres, à dégager ses hommes avant de penser à lui-même.

Soldat LAVAL, 4^e de marche de tirailleurs indigènes : jeune tirailleur français de la classe 1914. Excellent soldat, dévoué et fanatico. A été blessé très grièvement en portant des ordres dans la tranchée de première ligne.

Soldat CASSAIN, 12^e d'infanterie : soldat énergique et courageux. Le 25 janvier 1915, a été grièvement blessé en se portant à l'attaque. Restera paralysé du bras droit.

Adjudant BAPT, 36^e d'infanterie : chargé, avec un groupe de dix hommes de flanquer un détachement qui opérait un coup de main de nuit, dans un bois, s'est jeté courageusement dans la sape qui communiquait avec les tranchées ennemis, coupant ainsi la retraite aux Allemands qui cherchaient à fuir. En a tué un et en a fait prisonnier un autre. A donné à ses hommes l'exemple du calme et du sang-froid.

Méraloch des logis HILLAIRET, artillerie d'un corps d'armée : au cours des combats du 16 février au 13 mars, a fait preuve de la plus grande intrépidité et du plus complet mépris du danger en réglant, à moins de 100 mètres de l'ennemi, et sous un feu continu et violent, le tir des batteries de son groupe dont l'action a été très efficace.

Soldat JULIEN, 23^e d'infanterie : a été grièvement blessé le 14 septembre 1914. A dû subir l'amputation de la cuisse droite. S'est bien conduit.

Soldat DELASALLE, 22^e d'infanterie : a été blessé d'un éclat d'obus le 8 octobre 1914. A perdu l'œil droit des suites de cette blessure. S'est bien conduit.

Soldat MADELEINE, 23^e d'infanterie : a été blessé d'un éclat d'obus à la tête le 17 décembre 1914 pendant que sa compagnie participait à l'attaque des tranchées allemandes. A perdu l'œil droit.

Soldat REHEL, 31^e d'infanterie : bonne conduite au feu. A perdu un œil par suite de sa blessure reçue dans un combat le 15 septembre 1914.

Soldat DROUAULT, 22^e d'infanterie : grièvement blessé le 15 septembre par un éclat d'obus à la jambe droite. S'est bien comporté au feu.

Soldat GUENIER, 20^e d'infanterie : a donné un bel exemple de bravoure et d'énergie dans un engagement où sa section a en quelques instants subi des pertes sérieuses. Est resté sur le terrain jusqu'au moment où blessé grièvement il a été enlevé et transporté au poste de secours. A été amputé de la jambe gauche.

Soldat BLIN, 205^e d'infanterie : a eu une belle attitude au feu au cours de l'attaque de nuit du 2 au 3 septembre ; faisait partie de la section d'avant-garde ; a été blessé gravement. A été amputé de la cuisse droite.

Le Gérant : G. CALMÈS.

Imprimerie, 31, quai Voltaire, Paris 7^e.